

Remerciements

En premier lieu, nous tenons à remercier et exprimer notre gratitude pour notre directrice de recherche madame **TACINE F**, pour l'attention qu'elle a portée afin de réaliser ce modeste travail. Nous la remercions pour ses nombreux conseils, remarques et encouragements.

Nous tenons également à remercier les membres du jury qui ont accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Enfin, nous remercions les membres de nos familles pour leur soutien moral durant la période de réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce travail à :

Mon père, qui peut être fier de trouver ici le résultat de longues années de sacrifices et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail porte son fruit.

Merci pour l'amour, les sacrifices, les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanents venus de toi.

Ma mère, qui a tout fait pour voir ma réussite, de par son amour, son soutien, ses conseils, ses sacrifices, pour son assistance et présence dans ma vie. Merci pour ton amour inconditionnel.

Mon unique frère, qui est toujours présent à mes côtés, que dieu te garde pour moi.

A mes Grands-mères, Mes oncles (Paternelles et Maternelles) et mes tantes (maternelles) qui m'ont toujours soutenu. Merci pour votre présence dans ma vie et votre générosité.

A mes amis et mes cousines qui ont été toujours à mes cotés et avec qui j'ai partagé les bons et les mauvais moments de ma vie, merci pour votre encouragement et votre présence.

A tous ceux que J'aime.

SABEHA.

Dédicace

Je dédie ce travail à :

Ma Mère pour son soutien durant ces Cinq années de travail qu'elle trouve dans ce travail le témoignage de ma profonde reconnaissance.

A la mémoire de mon père.

A mon unique frère Lyes.

A mon oncle Rabah.

A ceux qui m'ont soutenu durant la réalisation de ce travail.

A tous ceux que j'aime.

Nesrine.

Table des matières

Table des Matières

Introduction générale

Chapitre I :De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine	7
1.La sociolinguistique :	8
1.1. Le Paysage sociolinguistique en Algérie	8
1.1.1. L'Arabe standard	9
1.1.2. L'arabe dialectal	9
1.1.3. Le Berbère	9
1.1.4. La langue Française	10
1.1.5. La langue Anglaise.....	10
2. La sociolinguistique urbaine.....	10
2.1. La transdisciplinarité de la sociolinguistique urbaine	11
2.2.L'espace urbain ou spatialité urbaine	12
2.2.1. Le territoire /territorialisation	12
2.2.1.1. Les langues en villes	14
2.2.1.2. La mobilité	14
2.2.1.3. La ville lieu de construction identitaire	14
Chapitre II :De la diversité linguistique à la discrimination	16
1.Le contact de langues	17
2. Le marché linguistique.....	18
3. La norme linguistique	18
4. Les attitudes et les représentations linguistiques.....	18
4.1. Les attitudes	18
4.1.1. Les attitudes sociolinguistiques	19
4.2. Les représentations	20
4.2.1. Les représentations linguistiques	20
5. Le discours épilinguistique	21
6. Les stéréotypes	22

7. La théorie de minoration et majoration	23
8. La discrimination.....	24
8.1. Les discriminations linguistiques	24
9. La Glottophobie	25
9.1. Les origines de la glottophobie	26
9.2. Les conséquences de la glottophobie	27
9.2.1. L'insécurité linguistique	28
9.2.2. L'hypercorrection.....	29
9.2.3. La violence verbale	30
CHAPITRE III :Cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes	32
1. L'enquête.....	33
1.1. L'enquête en science sociale	33
1.2. L'enquête en sociolinguistique	33
1.3. Notre enquête.....	34
2. Le questionnaire	35
2.1. Le questionnaire structuré	36
2.2. Le questionnaire non structuré	36
3. les différents types de questions	36
3.1. Par apport au contenu	36
3.1.1. Les questions de faits	36
3.1.2. Les questions d'opinion	36
3.2. Par apport à la forme.....	36
3.2.1. Les questions ouvertes.....	36
3.2.2. Les questions fermées	37
3.2.3. Les questions semi fermées	37
4. notre questionnaire	37
4.1. Information sur l'enquêté	38

4.2. Informations sur les langues	38
4.3. Identification et discrimination	39
Chapitre IV : Analyse et interprétation des données	39
1. Partie identificatrice des enquêtés	40
1.1. La tranche d'âge et le sexe	43
1.2. Niveau d'étude	44
1.3. Domaine d'étude	44
1.4. Université.....	45
1.5. La ville d'origine	45
1.6. Le lieu de résidence universitaire	46
2. Informations sur les langues	43
2.1. La langue maternelle des enquêtés	46
2.2. Choix de langues ou mélange de langue en communication	47
2.3. Langues parlées selon le contexte	49
3. Identification, perception, discrimination.....	47
3.1. Identification des enquêtés à partir de leur langue première	50
3.2. Les signes d'identification de nos locuteurs	51
3.3. La langue une arme de discrimination sociale	53
3.4. Les genres de comportements glottophobes	54
3.5. Représentations et difficultés d'intégration	55
3.6. Intégration ou exclusion	57
3.7. Contacts sociaux	58
3.8. Mauvaises expériences caractérisant le quotidien de nos étudiants	58
Conclusion générale.....	58
Bibliographie.	
Liste des figures.	
Liste des tableaux.	
ANNEXES.	



Introduction générale

Plusieurs civilisations ont occupé le territoire algérien, ce qui a mouvementé son histoire, en effet ces conquêtes ont permis une coprésence de plusieurs langues ce qui fait de l'Algérie un pays plurilingue.

Le berbère, l'arabe, le français et dernièrement l'anglais prend de plus en plus d'importance dans la vie quotidienne des citoyens algériens. Ces langues n'occupent pas toutes le même statut, elles sont réparties en langues nationales, officielles et étrangères. Si l'arabe et le berbère sont classées en tant que langues nationales et officielles, le français et l'anglais sont catégorisés comme étant des langues étrangères.

Les locuteurs produisent des discours épilinguistique qui touchent directement et indirectement le système de domination linguistique, la relation entre les langues et les locuteurs est loin d'être neutre. D'ailleurs, les représentations et attitudes qu'elles soient positives ou négatives influencent sur les langues et variations linguistiques ce qui engendre évidemment que certaines formes linguistiques sont rejetées, marginalisées même leurs locuteurs subissent ce phénomène appelé : « Discrimination » dite aussi « Discrimination linguistique ».

En effet, la situation linguistique en Algérie montre clairement ce phénomène, car quatre langues coexistent à des niveaux différents, cette complexité est causée par le brassage des personnes qui sont de diverses origines ce qui prouve le contact entre différentes langues en tenant compte des refus, tensions et conflits sociolinguistiques et identitaires qui en découlent de ce mélange.

Khaoula Taleb Ibrahimi à ce sujet affirme que : « *...situation complexe par l'existence de plusieurs langues ou plutôt de plusieurs variétés linguistiques, par l'inopérance des schémas classiques qui ne peuvent embrasser une réalité fluctuante traversée par des conflits larvés et latents.* » (Taleb El Ibrahimi Khaoula. 1995 :25).

Les locuteurs constituent leurs personnalités et opinions à l'aide des représentations envers les langues, cette activité se multiplie dans les villes plurilingues.

L'université peut être le lieu d'exclusion car elle possède un pouvoir où il y a des dominants

A travers notre recherche nous essayons de mettre l'accent sur la Glottophobie qui un sujet d'actualité, d'ailleurs nous notons la présence de ce phénomène dans notre pays mais peu étudié. Notre travail vise à explorer ce phénomène principalement dans la ville d'Alger ou dans d'autres villes à l'égard des kabylophones en mobilité.

Nous avons voulu savoir comment se manifeste ce phénomène, ses causes et ses résultats. En effet, nous étudierons les représentations sociales et linguistiques à travers ce que reçoivent les kabylophones lorsqu'ils se retrouvent en dehors de leurs villes. Nous notons que ce phénomène provoque plusieurs conséquences sur la vie personnelle, professionnelle des personnes victimes, aussi cela peut affecter leurs propres images et représentations qu'ils possèdent leurs propres langues ou parler.

Nous allons essayer de voir si l'espace urbain où l'on se trouve influence sur les locuteurs, sur le plan des pratiques langagières des étudiants en se focalisant sur l'identité pour certains ,car il y a ceux qui pensent que résider dans une ville qui n'est pas la nôtre signifie s'intégrer et adopter la langue pratiquée dans cet espace, quand à d'autres il n'est pas possible de laisser de côté son identité, Jean Louis Calvet affirme sur ce sujet que ne pas parler comme l'autre c'est ne pas être comme lui .

De ce fait, nous nous sommes interrogés sur la production de la discrimination linguistique vis-à-vis des Kabylophones en posant cette question motrice de notre recherche « Comment se manifeste la glottophobie à l'égard des étudiants Kabylophones en mobilité ? » A cette question principale nous ajoutons les questions secondaires suivantes :

- Quels sont les vecteurs de la glottophobie pratiquées à l'égard des étudiants kabylophones en mobilité ?
- Qu'est ce qui en résulte de cette discrimination ?

Afin de répondre à cette problématique nous nous sommes appuyés sur les hypothèses de travail suivantes :

1-la personne victime de glottophobie ne parlera pas ou parlera mal la langue arabe. Elle fera alors l'objet d'un rejet en raison de sa mauvaise prononciation et de sa difficulté à comprendre et à se faire comprendre.

2- les kabylophones subirai des comportements glottophobes par apport aux représentations que porteraient les arabophones sur eux.

3- L'espace urbain influencera sur le choix de langue.

Notre travail de recherche est intitulé : « Discrimination linguistique, Glottophobie : cas des étudiants kabylophones en mobilité dans les villes arabophones » ce travail s'inscrit dans les domaines de sociolinguistique dite générale et sociolinguistique urbaine qui traite la relation entre les langues, la culture et la société. Notre échantillon se compose de 53 questionnés. Nous avons choisi des universités se situant en dehors de la wilaya de Tizi Ouzou comme terrain de recherche car elles constituent un lieu de brassage linguistique en raison des personnes venant d'autres wilayas. Cet espace réuni des étudiants avec des origines différentes et parcours divers, ce qui provoque une diversité de production linguistiques dans l'espace universitaire.

Notre travail est réparti en quatre chapitres :

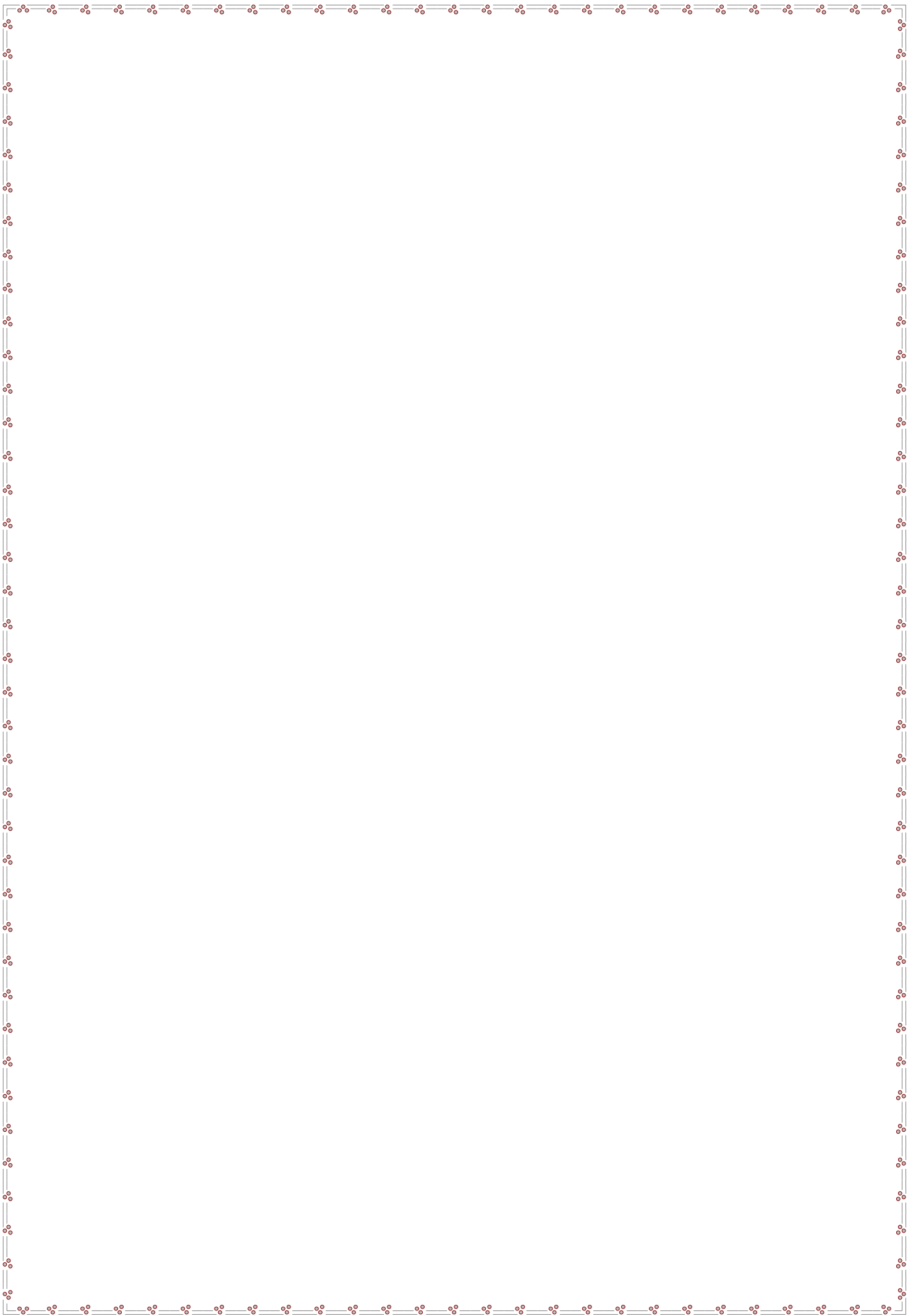
Le premier chapitre est consacré au cadre théorique de notre travail, à savoir de la situation sociolinguistique en Algérie vers la sociolinguistique urbaine. Ce chapitre sera également une présentation des langues en Algérie et leurs différents statuts.

Le deuxième chapitre est consacré à la présentation et à la définition des concepts théoriques clés sur lesquelles s'appuiera notre recherche citons : le marché linguistique, les attitudes, les représentations, le concept de glottophobie ses origines et ses conséquences ...

Le troisième chapitre, fera le miroir des positionnements méthodologiques que nous avons opérés en expliquant le déroulement de notre enquête et l'outil choisi pour effectuer cette enquête, le choix de notre corpus, le choix de nos questions et les difficultés que nous avons eu lors de cette enquête.

Le quatrième chapitre qui est le dernier, nous analyserons et interpréterons les résultats et réponses récoltées par le biais du questionnaire ainsi la vérification de nos hypothèses émises au départ.

En concluons notre travail par une conclusion générale, qui synthétise les résultats de notre analyse et répondre à notre problématique de recherche afin de confirmer ou affirmer nos hypothèses.





Chapitre I

**De la sociolinguistique à la sociolinguistique
urbaine.**

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

Le présent chapitre, nous le consacrons pour exposer le passage de la sociolinguistique dite générale vers la sociolinguistique urbaine.

Nous allons présenter en premier lieu, le paysage sociolinguistique en Algérie qui représente une diversification langagière au sein de la société algérienne et une brève exposition des langues pratiquées dans ce pays.

En deuxième lieu, nous abordons la sociolinguistique urbaine dans l'espace urbain algérien et les différents concepts qui la caractérisent.

Enfin, nous élaborons le chevauchement existant entre la mobilité des interlocuteurs et les langues étant comme normes.

1. La sociolinguistique

Est une branche de la linguistique générale, relativement récente et l'une des sciences du langage, elle s'est élaborée dans les années 1990 aux USA autour d'un groupe de chercheurs (Dell Hymes, Fishman, Labov, Ferguson...), leur approche peut se résumer comme suit : « *étudier qui parle quoi, comment où et à qui* » (FISHMAN, 1971 :16). Les rapports sociaux entre les individus deviennent centraux, la sociolinguistique s'est constituée en opposition plus au moins marquée avec le structuralisme.

1.1. Le Paysage sociolinguistique en Algérie

L'Algérie, a connu historiquement l'entrecroisement et la cohabitation d'un berceau de civilisations ,ce que a amené à une diversité : religieuse, culturelle mais surtout linguistique ,ce que fait de l'Algérie un pays plurilingue « *le paysage linguistique de l'Algérie ,produit de son histoire et sa géographie ,est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières du substrat Berbère aux différentes langues étrangères qui l'ont plus au moins marquée en passant par la langue arabe ,vecteur de l'islamisation et de l'arabisation de l'Afrique du nord* »(Taleb -Ibrahimi KH .,2010 :306).

De ce fait l'Algérie est devenue un terrain de coexistence de plusieurs langues et de plusieurs variantes linguistiques l'Algérie est un pays plurilingue qui ne partagent pas le même statut (nationales et officiels ou étrangères) ni les mêmes représentations chez les locuteurs, qui varient les usages en fonction des contextes et les situations de communication. Les langues parlées aujourd'hui dans les productions langagières quotidiennes des Algériens sont un mélange de langues nationales et étrangères : le berbère, l'arabe dialectal, le français et récemment l'anglais, soit directement, soit par l'influence sur les deux premières.

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

Cette diversité linguistique ne va pas sans complications, c'est ce qu'affirme Saadi :

« La situation linguistique en Algérie reflète toutes les fractures qui aujourd'hui ébranlent la société. Les langues en usage, arabe, français et berbère, dont la Co-présence trouve son origine dans l'histoire même du Maghreb, sont traversées par une crise profonde, de même que le multilinguisme et la diglossie. Depuis l'indépendance du pays, et malgré les progrès quantitatifs de la scolarisation, la qualité de l'arabisation et de la francisation s'est dégradée. L'écrasement des langues populaires, arabe dialectal et berbère, prive la société d'importants outils linguistiques. On peut dire que le conflit linguistique est général, opposant, pour des raisons diverses, les langues en usage. » (Saadi, 1995 : 129). A ReDUIRE

Ce paysage sociolinguistique algérien continue à subir des changements importants. Officiellement l'Algérie est un pays plurilingue, où l'arabe institutionnel est la première langue nationale du pays et le « Tamazight » deuxième langue.

1.1.4. L'arabe standard

L'arabe institutionnel, il occupe le statut de langue nationale et officielle de la République algérienne, et ce depuis 1962, date à laquelle le pays a accédé à son indépendance. Donc officiellement, l'arabe institutionnel est réservé au domaine formel prêches religieux, administration, école et université, médias audiovisuels, diplomatie internationale arabe.

1.1.2. L'arabe dialectal

L'arabe Algérien ou la Dardja : qui signifie littéralement la langue courante. C'est la langue de naissance de l'enfant algérien comme l'avait exprimé EL Imam Abdou lors d'une interview sur les langues « *dès l'école l'enfant chez nous entre en conflit avec la langue enseignée car celui-ci est d'abord nourri à sa langue de naissance* ». Elle est utilisée par la plupart des Algériens dans des situations informelles de leur communication quotidienne.

1.1.3. Le berbère

La langue maternelle de plusieurs locuteurs Algériens : la communauté berbérophone, elle a pris le statut national en 2003 et officielle en 2016 après un long combat « la crise de Kabylie » 2001 2003. Dite aussi le Tamazight : un terme qui caractérise la singularité, dans laquelle il existe différentes variétés comme le kabyle, le chaoui, le mozabite, le targui ... mais aussi on trouve des sous variantes au sein de la même variété. « *En ce qui concerne la réalité sociolinguistique des langues berbères, elles sont pratiquées par à peu près 20% de la*

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

population algérienne d'après les statistiques approximatives » fournies par Salem Chaker. Ce sont des langues effectives, pratiquées dans des situations ordinaires.

Ces dernières années , le kabyle occupe une place de plus en plus valorisante soit sur le plan d'enseignement :où cette langue est enseignée depuis quatrième année primaire mais elle reste au choix dans quelques willaya du pays ,aussi la création des départements de langue et culture Berbère pour l'enseignement supérieure , sur le plan culturelle : des exposés et des événements artistiques pour faire connaître cette langue et cette littérature surtout avec les travaux des grands auteurs comme Mouloud Mammeri ,Mouloud Feraoun ,.... La langue Amazighe est devenue un moyen de communication où on voit des émissions sur médias comme la chaîne TV4 et BERBERE TV

1.1.4. La langue Française

La langue française est la première langue étrangère pratiquées par les locuteurs algériens, depuis la colonisation française jusqu'aujourd'hui, cette langue joue un rôle important sur tous les plans :les documents administratifs sont tantôt rédigés en arabe, et tantôt en français, dans les pièces d'État civil et les autres documents officiels, les mentions sont rédigées en arabe et en français on peut observer que la langue française, du fait de sa présence dans les médias nationaux et de sa diffusion par le biais de la scolarité, jouit d'une place privilégiée dans la société algérienne .

1.1.5. La langue Anglaise

La première langue internationale et la plus utilisée au monde, elle est perçue comme vecteur de savoir, de science et de la modernité. Avant que le président Abdelmadjid Tebboune réclame en juillet, « l'enseignement de la langue anglaise serait introduit dans les écoles primaires algériennes dès la rentrée de septembre 2022 » la langue anglaise ne fait pas vraiment partie de la réalité socioculturelle algérienne mais à partir de cette déclaration le statut de cette langue a changé.

2. La sociolinguistique urbaine

La sociolinguistique urbaine, nouveau domaine de recherche qui résulte des notions et concepts issus de la sociolinguistique dite générale. Elle est apparue dans les années 1990, fondée par Thierry Bulot connu en tant que pionnier de cette science. La sociolinguistique urbaine peut être qualifiée d'emprunteuse car elle fait appel à d'autres domaines citant la géographie et la sociologie. « *La sociolinguistique des discours parce qu'elle problématise les corrélations entre espace et langues autour de la matérialité discursive* » (BULOT ,2003).

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

D'ailleurs elle pose sa question autour de « l'urbanité » où elle ne considère pas la ville en tant que lieu simple de collecte de données, elle inscrit une coexistence entre le sociale et la langue.

La sociolinguistique urbaine considère la ville comme variable c'est-à-dire elle est le produit de conflit de l'exclusion du confinement tels que l'a dit BULOT. D'ailleurs cette variabilité dans cette science donne naissance au facteur de discrimination,

« La sociolinguistique urbaine ambitionne de contribuer à la réflexion voire à l'intervention sur les différentes façons de lutter contre les discriminations toutes les fois que les pratiques langagières sont impliquées » (TH, BULOT, 2002 :01-02).

En effet la sociolinguistique urbaine prend la ville comme lieu d'investigation sous l'existence des langues en croissance. Sa première démarche est descriptive, la seconde s'installe dans un paradigme complexe.

« Ainsi la ville ne peut non s'appréhender comme un objet de savoir donner mais dans sa multiplicité et ses changements les langues participants de sa mouvance » (MOISE, 2003 :57).

De là nous pouvons comprendre et confirmer que l'installation de cette sociolinguistique dite urbaine l'oblige d'être une science transdisciplinaire.

2.1. La transdisciplinarité de la sociolinguistique urbaine

La quiddité protéiforme de la spatialité urbaine, où émergent corrélativement *doxa*, *logos* et *praxis*, constitue de facto un objet théorico-empirique complexe. Afin d'objectiver – de manière optimale – cette complexité il importe d'adopter un paradigme transdisciplinaire. Ainsi, « en plus de la sociolinguistique générale [...] va-t-on puiser :

- a) dans la sociologie urbaine, notamment pour définir l'urbanisation et la culture urbaine ;
- b) dans la théorie des attitudes pour envisager la dimension attitudinale comme méthode de recueil ;
- c) dans l'analyse du discours pour aller au-delà des faits de surfaces et appréhender le non-dit comme un des éléments structurant des éléments sur l'urbanité ;
- d) dans la socio-sémiotique pour définir l'épaisseur identitaire et surtout la dynamique produisant les espaces et territoires ;

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

e) dans la géographie sociale pour définir le territoire dans son rapport aux espaces perçus ou vécus ;

f) dans le dialogisme pour à la fois cadrer théoriquement l'interdiscursivité et à la fois pour disposer d'outils d'analyse des données ;

g) dans la toponymie urbaine dans la mesure où les dénominations et désignations des entités urbaines questionnent d'évidence la mise en mot de l'espace [...] (Bulot, 2004 :112).

Ainsi, pour marquer l'urbanité cette discipline puise et étudie tout ce qui marque la communauté linguistique.

2.2.L'espace urbain ou spatialité urbaine

Ce concept est doublement articulé selon Thierry Bulot, sa première articulation concerne l'espace « aire symbolique matérielle qui inscrit l'ensemble des attitudes et des comportements langagiers ou non dans une cohérence globale communautaire » (Bulot, 2006 :14). La deuxième articulation concerne le lieu reconnu par Bulot « unités de rang inférieur » (Bulot, 2004 :114).

L'espace urbain est multidimensionnel car il fait appel à de multiples dimensions c'est de là que sont nées ses difficultés tel que la confirme Bulot « percevoir la complexité » (Bulot, 2006 :15).

Ainsi, l'espace urbain est séparateur en même temps qu'il est unificateur des groupes sociaux selon Di Méo et Buléon il est « *le plan d'interférence active des rapports sociaux, des systèmes de relations (de parenté, propriété, production, etc.) et des rapports spatiaux (cheminement, repères, fréquentation) réelles ou imaginaires de l'espace, sentiment d'attraction ou de répulsion, relation affective ou fonctionnelle aux lieux, appropriation foncière d'un groupe.* » (Di Méo et Buléon, 2007 :80).

2.2.1. Le territoire /territorialisation

C'est le mariage entre le sociale et le spatial, combinaison entre les relations sociales dans un espace urbain délimité. Selon Bulot le territoire c'est la confrontation entre les lieux et discours sur un lieu où se tient une pratique langagière.

Il affirme : « *Le sens des territoires urbains sont ceux qui possèdent spécifiquement et respectivement des relations entre groupes sociaux, ils sont les discours tenus autour de la nécessité concomitante de s'identifier et de se différencier rapportés au langagier, ils sont le*

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

produit de la confrontation entre les lieux, entre les discours tenus sur ces lieux (leur valeur sociale) et entre les pratiques langagières et linguistiques attribuées à chacun de ces lieux. »

(Th, Bulot, 2001 :10).

Ainsi, le territoire est le résultat de toute pratique langagière faite dans un lieu social, aussi ce concept établit des limites indiquant le dedans et le dehors car c'est le producteur des différences tout en gardant l'altérité.

Fait preuve de la mobilité existante, elle assure l'existence de corrélations entre deux pôles représentant un lieu précis.

Bulot suggère : *« La territorialisation sociolinguistique est ainsi la façon dont, en discours, les locuteurs d'une ville s'approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux même ou à autrui pour faire sens de leur identité » (Th, Bulot, 2002 :04).*

Toute ville possède ses propres frontières, ses locuteurs refusent d'approprier des étrangers à leur espace urbain.

En effet ils perçoivent leur langue supérieure aux autres c'est-à-dire ils considèrent qu'ils sont hiérarchiques ou ils représentent la norme, à ce propos Thierry Bulot suppose :

« C'est ainsi, qu'il n'est pas (ou plus) suffisant, à mon avis, de poser la ville comme un seul espace social dont la fonction dominante serait l'intégration (et son corollaire l'exclusion), fonction manifestée à la fois par une hétérogénéité langagière constitutive de toute communauté sociale et par une mobilité linguistique que le sociolinguiste aurait pour tâche unique de rendre homogène et repérable pour son domaine de connaissance et sa communauté de recherche. » (Bulot, Th, 2001 :06).

2.2.1.1. Les langues en villes

En étude sociolinguistique il y a problématique du lieu urbain aussi les questions sur le social déduit du développement des villes c'est-à-dire les changements socio-culturels et langagiers. Thierry Bulot informe sur la particularité du terrain urbanisé en effet les habitants d'une ville appartiennent à leur espace urbain qui les unit. De là a existé la construction et déconstruction des espaces sociaux, tout espace possède ses particularités sociolinguistiques.

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

D'ailleurs, Thierry Bulot affirme qu'il y a relation complétive entre langues et espace. Or les spécialistes de la sociologie définissent l'urbanisation en tant que « *processus à travers lequel la mobilité spatiale vient structurer la vie quotidienne.* » (Rémy J, Voléry, 1992 :10).

2.2.1.2. La mobilité sociolangagière

Un processus qui s'approprie à l'espace, au déplacement des personnes d'ailleurs Thierry Bulot voit la sociolinguistique urbaine comme une sociolinguistique des discours car elle dénonce l'exclusion des minorités sociales.

En effet, la mobilité contribue à la structure urbaine, elle travaille sur l'inclusion et l'exclusion de l'autre autrement dit : elle est dans la sociolinguistique urbaine pour inscrire le sujet dans le volet de l'altérité.

Ce concept travaille sur le façonnage de la société, donc c'est le créateur de liens entre les locuteurs.

2.2.1.3. La ville lieu de construction identitaire

La ville ou l'espace urbain, le cadre représentant d'une identité, le locuteur fait face à des éléments qui peuvent le forger ou le modeler citons des éléments politiques, économiques, technologiques, et démographiques. L'identité se construit à travers le lien qui est établi entre soi et autrui (Ego - Alter).

Par ailleurs, la construction identitaire veut dire connaître soi-même et l'autre dans un même espace urbain, de ce fait peuvent naître les différences entre le soi et l'autrui notamment sur le plan langagier, Calvet affirme : « *car ne pas parler comme l'autre c'est ne pas être comme lui, et parler comme son pair c'est affirmer sa solidarité avec lui, son identité* »

(J L, Calvet, 1994 : 72).

Ainsi cet espace est en changement régulier cela peut être perçu de manière positive ou négative ce qui fait que le locuteur de cet espace soit affecté. Il est possible de noter que le locuteur s'identifie selon le lieu auquel il appartient il y a des personnes qui marquent toujours leurs attachements à leurs lieux d'origines.

Chapitre I : De la sociolinguistique à la sociolinguistique urbaine

Dans ce chapitre nous avons évoqué des éléments constituant de la sociolinguistique et la sociolinguistique urbaine, tout en expliquant les concepts clés des deux disciplines, celles qui étaient le moteur de notre recherche.

En somme, nous avons voulu mettre l'accent sur la sociolinguistique urbaine car elle occupe la partie principale dans un espace urbain plurilingue, cette recherche nous a permis de savoir et de comprendre les conséquences de la pluralité linguistique dans un espace urbain.



Chapitre II

De la diversité linguistique à la discrimination.

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

Nous consacrons ce chapitre à l'exposé succinct des concepts les plus importants autour desquels se construit notre réflexion dans la présente étude.

Ce deuxième chapitre théorique sera divisé en deux volets : le premier volet sera consacré au domaine de la sociolinguistique, et le deuxième volet se veut une introduction à la thématique de la recherche concernée la discrimination linguistique, la glottophobie ».

Dans le premier volet, nous allons présenter les concepts de base de la sociolinguistique et les différentes notions relatives aux fondements de cette notion comme : le discours épilinguistique, le marché linguistique où on trouve la présence de plusieurs parlés, et chaque locuteur voit son parlé comme la norme légitime et nous allons évoquer les différentes attitudes et représentations sociolinguistiques.

Le deuxième volet, nous allons le consacrer pour la thématique de notre travail de recherche : la discrimination linguistique : glottophobie comme nouveau concept abordé pour la première fois par Ph. Blanchet en 1988 et nous allons aussi rappeler les origines de ce phénomène ensuite nous allons aborder des concepts connexes comme la majoration et la minoration linguistique, les stéréotypes. Vers la fin, nous allons consacrer une partie pour exposer les conséquences de la glottophobie comme : l'insécurité linguistique, l'hypercorrection et la violence verbale.

1. Le contact de langues

Comme l'Algérie est un pays plurilingue, les habitants s'expriment dans leur vie quotidienne différemment en utilisant différentes langues : l'arabe et ses dialectes, le kabyle et ses dialectes, le français et l'anglais comme des langues étrangères, ce mariage entre ces langues s'appelle « contact de langues ».

D'après Moreau la notion de « *contact de langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ou d'une communauté linguistique* » (Moreau, 1997 :94). C'est une notion de la sociolinguistique et son objet d'étude est la cause de changement linguistique qui influence les langues.

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

Ce contact des langues pratiqué dans des situations de communication de tous les jours, émerge une diversité linguistique qui produira plusieurs phénomènes comme : la diglossie, la glottophobie, ...

2. Le marché linguistique

La notion « *marché linguistique* » a été utilisée par le philosophe Pierre Bourdieu dans son livre le plus connu « *l'économie des échanges linguistiques* » pour lui « *il y a marché linguistique toutes les fois que quelqu'un produit un discours à l'intention de récepteurs capables de l'évaluer, de l'apprécier, et de lui donner un prix.* » (Bourdieu ,1982 :23).

Ce concept signifie l'existence de plusieurs parlés dans chaque situation linguistique, ce qui provoque la hiérarchisation de leur place : la langue la plus dominante occupe le sommet de l'hiérarchisation vu qu'elle est la plus valorisante et les autres sont moins pratiquées donc sont à l'écart de cette langue dominante.

Ce qui fait que la classe dominante prend le capital économique et linguistique dans ce marché linguistique, en revanche la classe non reconnue ne possède aucun capital, de ce fait elle n'a aucun pouvoir pour s'imposer dans la société.

3. La norme linguistique

« *La norme linguistique c'est un ensemble de principes, de codes, de règles et de procédures servant de référence* » (Préfontaine et coll ,1998) c'est-à-dire des attentes linguistiques que possède chaque espace dont chaque personne qui ne pratique pas cette norme est considéré comme étranger.

Le sentiment d'insécurité linguistique est le résultat de la non maîtrise de la norme : plus il y a d'écart entre le locuteur et la norme, plus il se sent en insécurité et plus il s'en approche à l'abri de cette insécurité.

Pour la sociolinguistique urbaine la norme se change en changeant d'espace urbain : chaque espace urbain possède sa norme pratiquée par les locuteurs natifs.

4. Les attitudes et les représentations linguistiques

4.1. Les attitudes

Les études portant sur les jugements des locuteurs concernant les langues et leur pratique étaient faites avec le concept d'attitude. Ce mot tire son origine du latin « *aptitudo* », Le dictionnaire étymologique définit le terme attitude en tant que « *situation, position du corps* » (Dictionnaire étymologique).source incomplète

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

Ce concept d'attitude s'étend vers plusieurs disciplines scientifiques : la psychologie sociale, la sociologie etc. ...

Pour la sociologie l'attitude est : une disposition mentale, d'ordre individuel ou collectif, explicative du comportement social.

Quant, à la psychologie sociale l'attitude est : un état d'esprit à l'égard d'une valeur ou une disposition envers un objet social.

Selon Katz : « *l'attitude est la prédisposition de l'individu à évaluer un symbole d'un objet ou un aspect de son monde d'une manière favorable ou défavorable. L'avis est l'expression verbale d'une attitude, mais les attitudes peuvent aussi exprimées en comportement non verbal* » (Katz, 1960 :168). Ces comportements sont des images que possède un individu, un sujet, une personne ou un événement, ils sont provoqués par des jugements de valeurs et des stéréotypes.

4.1.1. Les attitudes sociolinguistiques

D'après le sociolinguiste L J Calvet

« *Les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent évaluent leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières relèvent que les locuteurs, en se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives à leur égard.* » (L J, Calvet, 1993 :13).

Il rajoute : « *Les attitudes langagières constituent l'ensemble des opinions explicites ou implicites sur l'usage d'une langue.* ».

Les attitudes linguistiques sont des actions des locuteurs envers d'autres locuteurs qui parlent en plusieurs langues ou variétés de ces langues. Une attitude peut être positive, neutre ou négative, consciente ou inconsciente. En effet, les attitudes linguistiques sont indivisibles du plan social et de la langue. Le locuteur est en obligation de revenir vers l'identité sociale des autres locuteurs qui parlent en d'autres langues et donnent leurs avis à leur propos, dès là que née la hiérarchisation des langues pratiquées.

Ce phénomène d'hiérarchisation se manifeste dans tout espace urbain plurilingue. En effet la présence de plusieurs langues est la principale cause de formulation des attitudes.

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

Les attitudes linguistiques sont faites à partir des actions que réalisent les locuteurs à l'égard d'autres locuteurs qui utilisent deux ou plusieurs langues pour parler et qui sont réunis dans un espace urbain où l'on valorise une langue et dévalorise une autre. Ainsi ces attitudes sont créées par les représentations que possède un locuteur sur une ou plusieurs langues ce qui fait que les deux notions sont liées l'une à l'autre.

4.2. Les représentations

La représentation, une notion empruntée à la sociologie, constitue l'image que les individus se font des notions, des objets, des personnes ou d'un groupe de personnes, etc.

Le terme tire son étymologie du latin *representatio*, c'est une image mentale se rapportant à un sujet, un objet.

La représentation : « *c'est l'image, la figure le signe qui présente psychologiquement, c'est le processus par lequel une image est présentée* ». (Le petit Robert, 2011).

Selon Emmanuel Kant cité par Rouano-Borbalan les représentations sont : « *les objets de notre connaissance ne sont que des représentations et la connaissance de la réalité ultime est impossible* » (cité par Rouano-Borbalan, 1993 :16) les représentations jouent un rôle important dans la direction des relations sociales, tant du point de vue du comportement que du point de vue de la communication. « *Analyser une représentation sociale, c'est tenter de comprendre et d'expliquer la nature des liens sociaux qui unissent les individus, des pratiques sociales qu'ils développent, de même que les relations intra et intergroupes.* » (Bonardi et Roussiau, 1999 :25).

4.2.1. Les représentations linguistiques

Le premier à avoir parlé de concepts « représentations linguistiques » était le sociologue français Emile Durkheim dans son ouvrage en 1885. Cette notion est issue de la sociologie et de la psychologie mais aujourd'hui, on trouve qu'elle marque sa présence dans les domaines des études des langues pour Calvet « *la langue est ensemble de pratique et de représentations* (Calvet, 1999 :16). La représentation linguistique est un ensemble de croyances, d'opinions, de perceptions et attitudes que les locuteurs portent sur leur langue et celles d'autres.

Selon Philippe Blanchet : « *les représentations peuvent être définies comme façon dont les acteurs sociaux perçoivent les pratiques linguistiques, les catégorisent, les nomment, leur attribuent des valeurs et des significations, les intriquent dans l'ensemble des processus sociaux, les y construisent et les utilisent. En ce sens, la notion de représentation sociolinguistique inclut ce*

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

que l'on appelle aussi d'ailleurs conscience linguistique et attitudes linguistiques ». (Ph, Blanchet ,2016 :34).

Pour les sociolinguistes, il s'agit d'une certaine vision ou perception que les locuteurs se font des langues, cette forme de connaissance peut être fautive ou erronée. De nombreux travaux de sociolinguistes à leur tête Labov , ont essayé d'identifier ces aspects subjectifs qui sont articulés aux comportements des locuteurs, même de façon paradoxale, dans une interview, le témoignage particulièrement condensé de cet adolescent, « ma langue, c'est l'arabe, mais je ne la parle pas »(L. Dabène, J. Billiez. 1984).

Il faut bien signaler que la relation entre les langues et les locuteurs est loin d'être objective ce qui influence le comportement linguistique. Il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non explicites, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion, du moment où un locuteur éprouve des sentiments pour sa langue et celle de l'autre cela provoque ce que nomme Philippe Blanchet GLOTTOPHILIE : l'attachement très fort à une langue et parfois plusieurs variétés linguistiques qui conduisent souvent à une véritable GLOTTOMANIE : la survalorisation voire la sacralisation d'une ou plusieurs variétés linguistique(s) langues distinctes ou façon de parler une langue par rapport à d'autres .A chaque fois qu'on survalorise une pratique langagière, on dévalorise (ou en minore) une autre pratique même implicitement ce qui engendre le phénomène de glottophobie .

Il y a derrière chaque langue un ensemble de représentations explicites ou non explicites, qui expliquent le rapport à cette langue sous forme d'attachement ou de répulsion.

5. Le discours épilinguistique

Dans notre recherche, le discours épilinguistique renvoie au discours que portent les locuteurs sur leurs langues et les langues des autres soit des jugements, commentaires positifs ou négatifs.

La notion de discours épilinguistique est utilisée par Anne Marie Houdebine, selon un modèle interprétatif qui possède deux paradigmes : normes objectives (règles systématiques sous-jacents ou fonctionnement d'une langue) et normes subjectives (évaluations projetées sur les normes objectives).

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

Selon Canut le discours épilinguistique : « *qui émerge de manière singulière en interaction, ne sont pas des produits finis mais s'inscrivent dans une activité épilinguistique, propre à chaque sujet dans son rapport à l'autre en discours.* » (Canut, 1998).

Le discours épilinguistique est l'ilot des jugements, des représentations, des commentaires (positifs, négatifs), des opinions et des avis que font les locuteurs sur les langues, le langage et les pratiques linguistiques sur les différents plans : phonétique, prosodique et syntaxique, « *sont des commentaires sur les pratiques linguistique* » (Canut, 1998).

Pour Philippe Blanchet « *les comportements dits épilinguistiques sont des manifestations implicites de l'idéologie linguistique : reprendre un enfant ,réagir à une forme linguistique par le rire ou une mimique admirative ,faire semblant de ne pas comprendre ou faire l'effort de comprendre une langue ,choisir une telle forme linguistique ou privilégier l'usage d'une langue ,etc.Comportements sont aussi extrêmement courts ,banalisés sous l'effet de certaines idéologies glottophobes* » (Blanchet, 2016 :65).

Le discours épilinguistique est différent du discours métalinguistique : les discours métalinguistiques sont des discours explicites à propos des langues, des discours, des paroles, de toute pratique linguistique, qui implique « *une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue* » (Canut, 1998 :70). Le premier renvoie à un jugement et une évaluation subjective, le second réfère à un savoir objectif sur le langage, une théorisation plus approfondie montre que « *les productions épilinguistiques constituent les traces tangibles* » d'une « *activité épilinguistique* ». La compréhension de ce « *processus d'actualisation* » requiert « *une intrusion dans le champ cognitif* » (Blanchet, 2016 :65).

6. Les stéréotypes

La notion de stéréotype existe en psychologie sociale, toutes les disciplines ayant une relation avec les sciences humaines et sociales étudient ce phénomène portant les stéréotypes comme objet d'étude. La définition de cette notion est différente d'une discipline à une autre.

« *Le stéréotype est reconnu comme un cliché, il est l'expression ou l'opinion toute faite sans aucune originalité.* » (Larousse, 2002).

Par ailleurs, L.J. Calvet, souligne que : « *derrière les stéréotypes se profile la notion de bon usage, l'idée qu'il y a des façons de bien parler la langue et d'autres qui, par comparaison, sont à condamner. On trouve ainsi chez tous les locuteurs une sorte de norme qui les fait*

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

décider que telle forme est à proscrire, telle autre à admirer : on ne dit pas comme cela, on dit comme cela, etc. » (Calvet, 1998 :46).

Selon Fischer « *c'est la manière de penser par clichés, qui désigne les catégories descriptives simplifiées basées sur es croyances et des images réductrices par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux. » (Fischer, 1999 :133).*

En effet, les stéréotypes sont destinés à un groupe social possédant certains points de différences en rapport à d'autres groupes sociaux, c'est-à-dire ces stéréotypes surgissent dans un milieu urbain où l'on trouve plusieurs caractéristiques distinctes.

La sociolinguistique a utilisé ce concept pour montrer les images que nous avons en tête portant sur un groupe social ou un groupe de personne, on leur donne des caractéristiques positives ou négatives sur leur façon de parler ou sur la langue qu'ils utilisent, généralement les caractéristiques données sont négatives car ceux-ci font le sujet de la discrimination.

Ces stéréotypes sont forgés en milieu social, ils sont véhiculés et renforcé par les constitutions de la société. Ce phénomène vise à toucher toutes les langues existantes dans une société notamment les variantes et les personnes qui s'expriment en ces langues.

Ainsi, naissent les chevauchements entre langue valorisante et langue dévalorisante ce qui cause les deux autres phénomènes : minoration et majoration.

7. La théorie de minoration et majoration

La notion de minoration est qualitative car elle sert à marginaliser ou exclure une minorité sociale sous prétexte que cette dernière est différentes .Cette notion a été abordé par Blanchet dans son livre « *Combattre la glottophobie »* car elle est considérée comme moteur de discrimination « *les pratiques sociales et les groupes humains minorés sont la plupart du temps qualitativement majoritaires ,mais n'ont pas le pouvoir social, culturel, économique et politique de modifier le processus de minoration » (Blanchet,2016 :30).*

Il y a beaucoup de gens qui parlent « Arabe » que ceux qui parlent « kabyle » dans un espace urbain où l'on valorise la langue de la majorité. Evidement pour minoriser une notion, il faut majorer une autre qui appartient à un nombre important de personnes de leur propre espace urbain. Donc une majorité dans un espace urbain délimité prends une place importante autrement dit cette majorité contrôlera toutes les différentes pratiques que l'on peut réaliser dans cet espace.

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

« Comme je l'ai proposé dans ma théorie de la minorisation (Blanchet, 2005), le processus de type qualitatif : on qualifie négativement (on condamne, on méprise, on stigmatise) une pratique sociale ou un groupe humain pour les marginaliser, les discriminer, les exclure, voire les éliminer » (Blanchet, 2016 :30).

Le processus quantitatif de minorisation consiste à faire en sorte que ces pratiques, et ces groupes humains deviennent ou soient maintenus en nombre le plus inférieur possible à d'autres pratiques et groupes afin de les marginaliser, les discriminer, les exclure, voire les éliminer y compris en faisant jouer l'argument « démocratique » de la minorité face à une majorité. L'addition du processus qualitatif de minoration (le plus efficace et le moins visible) et du processus qualitatif de minorisation (celui auquel on pense d'emblée autour de la notion de minoration par exemple linguistique) produit un processus extrêmement puissant de minoritarisation » (Idem).

8. La discrimination

La discrimination est « le fait de distinguer et de traiter différemment (le plus souvent plus mal) quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne. » (Larousse, 2002).

Pour le dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations « qu'est-ce qu'une discrimination ? Une disparité de traitement fondée sur le critère illégitime. » (Blanchet, 2016 :27).

Les deux détails qu'il faut préciser sont : premièrement la disparité de traitement dont la victime peut être un individu ou un groupe d'individus et qui se manifeste par le mépris, la stigmatisation et l'exclusion. Le second, le critère illégitime sur lequel se base la disparité de traitement, en l'occurrence la langue et ses pratiques qu'elles soient d'ordre phonétique, syntaxique, lexicale etc...

8.1. Les discriminations linguistiques

Les discriminations linguistiques « constituent l'une des modalités de discrimination les plus fréquentes et pourtant les moins identifiées. » (Blanchet, 2010).

L'usage de discrimination linguistique qui relie les langues aux locuteurs paraît de plusieurs formes : des moqueries, du mépris, de la stigmatisation, des rires et la plupart du temps du rejet ...

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

L'expression discrimination linguistique est relativement peu fréquente et le terme glottophobie est plus rare, d'après Philippe Blanchet, la discrimination sur le critère de la langue peut prendre deux formes :

1- Soit la personne visée parle une langue régionale et est contrainte d'utiliser la langue officielle ou majoritaire à l'oral et à l'écrit car sa langue est considérée comme incorrecte, informelle ou inférieure.

2- La personne victime de glottophobie ne parle pas ou parle mal la langue du pays dans lequel elle se trouve. Elle fait alors l'objet d'un rejet en raison de sa mauvaise prononciation et sa difficulté à comprendre et se faire comprendre.

« Cette masse d'éclairages sur les discriminations linguistiques semble manquer gravement de visibilité dans le champ social en général, dans les sphères politiques et juridiques, hors des milieux particulièrement vigilants à cette question. » (Blanchet, 2016 :15).

9. La Glottophobie

La Glottophobie est un nouveau concept introduit par le linguiste et professeur à l'université de Rennes « Philippe Blanchet » militant contre toutes les discriminations, un enjeu de domination et de pouvoir. Ce mot est composé de deux parties : glotto « de grec langue » et phobie « peur », il est utilisé pour définir une dévalorisation linguistique.

Une notion qui découle de l'expression « discrimination linguistique. », le linguiste estimait nécessaire de trouver un terme qui décrit la discrimination linguistique que subissent des personnes plutôt que les langues, contrairement aux autres termes telles que discrimination linguistique ou linguicisme.

Philippe Blanchet définit la glottophobie ainsi :

« Le mépris, la haine, l'agression, le rejet, l'exclusion, de personnes, discrimination négative effectivement ou prétendument fondés sur le fait de considérer incorrectes, inférieures, mauvaises certaines formes linguistiques (perçues comme des langues, des dialectes ou des usages de langue) usitées par ces personnes, en général en focalisant sur les formes linguistiques (et sans toujours avoir pleinement conscience de l'ampleur des effets produits sur les personnes) » (Blanchet, 2016 :30).

Dans la même série des altérophobies comme : xénophobie et homophobie : la glottophobie fait parts, le linguiste ajoute :

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

« La glottophobie entre alors visiblement dans la série des altérophobies (mépris ,haine, agression, rejet ,discrimination négatives de personnes en fonction de leur altérité dite aussi différence),telles que l’homophobie (focalisée sur des aspects sexuels)la xénophobie (focalisée sur des aspects identitaires et culturels et souvent corrélée à la glottophobie)la judéophobie (ou antisémitisme)et l’islamophobie (toutes deux focalisées sur des aspects religieux).ce faisant ,on restitue aux discriminations linguistiques toute leur dimension et leur gravité sociales et politiques ainsi que leur concrétisation humaine et plus seulement linguistique . » (Blanchet ,2016 :28).

La glottophobie désigne une sorte de discrimination sur le plan linguistique : discriminer, rejeter, exclure, et stigmatiser, une personne par rapport à sa langue parlée juste parce qu’on considère sa langue inférieure, en revanche notre langue est la norme valorisante. La glottophobie se manifeste sur plusieurs dimensions *« ...il est repérable dans des actes de parole à valeur illocutoire ambiguë croisant des actes directs (ontotype, sociotypes dévalorisants, insultes...) et indirects (par le recours aux tropes, aux effets d’ironie... » (Blanchet, 2016:30).*

« Parler de glottophobie est assez complexe, car comme toutes les formes de discrimination, elle n’est jamais vraiment assumée par les individus. Le phénomène de discrimination langagière est très présent en milieu plurilingue où les langues n’ont pas toutes le même statut et où elles subissent des évaluations constantes qui modifient le rapport des individus à leur égard et, de ce fait, aucun rapport aux langues n’est complètement neutre. Les jugements négatifs à l’égard de certains parlars sont de plus en plus fréquents et ont un impact direct sur le rapport à l’autre. » (Boutet, 1997).

9.1. Les origines de la glottophobie

En creusant dans l’histoire du phénomène « glottophobie. » on trouve qu’il existe autrefois, il s’agit d’une passerelle de la glottophagie notion élaborée par le linguiste J.L Calvet en 1974, sous-titre de son publié linguistique et colonialisme.

Dans « le carnet d’atelier de sociolinguistique. » de Médéric Gasquet on trouve des témoignages des personnes discriminés au paravent, mais ils élaboraient cela sous forme d’anecdotes, après les études ont confirmés qu’il s’agit des comportements glottophobes.

Citons ces témoignages :

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

1- En 1977, Francis Cabrel (natif d'Astaffort dans le Gers) lors de son enregistrement de son premier album à Paris se voyait contraint par son producteur de fermer son 'O ' lorsqu'il prononçait notamment « rose », dans la chanson « petite marie ».

2- Au début des années 1980, au commencement de sa carrière, le perpignanais Gérard Jacquet s'est entendu dire par un professionnel des médias : « monsieur, avec votre accent vous ne ferez jamais de la radio ».

3- Dans les années 1990, Jacques Bonnadier, journaliste et écrivain marseillais, auteur d'un documentaire sur Marseille dont il lisait lui-même les textes, a été « doublé » par le comédien André Dussollier (dont l'accent a été jugé plus « neutre ») pour une diffusion télévisée nationale.

4- En 2005, un collégien de la région aixoise n'obtient que 19/20 à sa récitation d'un poème de Victor Hugo car, dicit son enseignante, « il a un accent ».

Ajoutons à cela, l'article publié par Eva Carré en 2017, où elle montre que ce phénomène existe bien avant surtout en France cela date depuis les années 70 ,il faut juste revisiter les anciennes histoires des langues en France pour comprendre le caractère répressif des politiques linguistiques de ce pays et cela à cause du refus de la diversité .Chaque locuteur prends sa langue comme repère « norme » ce qui engendre un réel déséquilibre social .Eva Carré mentionne que la honte des anciens, parlant mal le français, a baigné la société dans des conflits sociaux et générationnels , « *une sorte de régression sociale ,ce qui a donner naissance au phénomène glottophobie et sa progression jusqu'à aujourd'hui* »(Eva carré ,2017 :02).

Eva Carré ajoute « *Les gens sont devenus hermétiques à des langues différentes, cela nous a conduits à un échec culturel et personnel, dans le seul but de satisfaire une hégémonie idéologique politique, ce qui va à l'encontre des principes de la constitution française, qui est : la liberté d'expression. » (Idem).*

9.2. Les conséquences de la glottophobie

La glottophobie est complexe vu qu'elle n'est jamais assumée par les individus, mais aussi parler de ses conséquences est plus complexe car il s'agit des impacts qui touchent l'individu discriminé sur le plan personnel. On trouve des gens qui ont du mal à parler en public, d'autres qui n'osent pas prononcer des mots en d'autres langues que la sienne et

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

d'autres qui ont un manque de confiance en soit, juste parce qu'ils étaient victimes de glottophobie.

Comme les autres discriminations, la glottophobie cause des conséquences négatives sur la personnalité et le comportement des locuteurs, on trouve souvent des gens qu'en des complexités parce qu'ils ont été victimes de comportements glottophobes parmi ces conséquences on trouve :

9.2.1. L'insécurité linguistique

Le père fondateur de ce concept est le linguiste William Labov dans ses travaux de la stratification sociale des variations linguistiques où il a révélé l'existence des locuteurs qui valorisent certaines prononciations et les prennent comme norme, pour lui l'insécurité linguistique est l'attitude négative qu'a un locuteur de son usage personnel par rapport à l'usage corrects ».

L'insécurité linguistique est : « *Le sentiment de (risquer de) ne pas être (perçu comme) originaire et / ou membre légitime de la communauté linguistique au sein de laquelle sont élaborées, véhiculées, et partagées, les normes requises dans la situation dans laquelle se trouve le locuteur, et par rapport auxquelles, dans cette situation, sont évalués les usages.* » (Bretegnier, 1999 :324).

Pour Francard « *le locuteur en insécurité linguistique a conscience d'une distance qui sépare la norme qu'il utilise de la norme qui domine le marché linguistique de la société.* » (Francard,M 2016).

Donc la notion de l'insécurité linguistique est le cas d'un locuteur qui est considéré mal par sa façon de parler « dévalorisante » et il se sent mal à l'aise lors d'un échange verbal avec d'autres interlocuteurs qui ne pratiquent pas la même langue que lui.

C'est l'ensemble de doute, malaise et inconfort ressentis lorsqu'un locuteur est en face d'un autre locuteur avec qui il ne partage pas la même production langagière.

J.L. Calvet aborde la notion d'insécurité linguistique dans son ouvrage sociolinguistique, Il affirme : « *On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. À l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs*

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. » (J.L. Calvet, 1993).

Au moment qu'un locuteur est en insécurité linguistique, un autre est en sécurité linguistique : le cas d'un locuteur qui ne doute pas de sa façon de parler parce qu'il considère sa langue valorisante et c'est la norme légitime dans la société qui considère élevée. Calvet définit ainsi : est le cas où le locuteur ne doute pas de sa manière de parler, parce que personne ne peut la contester, donc pour lui la norme qu'il utilise elle est la norme légitime dans la société. » parce qu'il y a toujours ce sentiment d'écart entre sa langue et l'autre langue « [...] la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou leur sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime parce qu'elle est celle de la classe dominante, ou celle d'autres communautés » (Idem) ce qui lui pousse à l'autocorrection et le dressage de sa langue, cela engendre par la suite la naissance d'un autre phénomène qui est « L'hypercorrection. ».

9.2.2. L'hypercorrection

Pendant que le locuteur est devant une situation d'insécurité linguistique il crée un mouvement tendanciel vers la norme qu'il voit chez les autres interlocuteurs, une restitution exagérée se produit ce que Jean Louis Calvet appelle « hypercorrection ».

Le linguiste Jean Louis Calvet présente ce concept dans son ouvrage : la sociolinguistique comme suite : « *cette hypercorrection témoigne bien sur d'une insécurité linguistique : c'est parce que l'on considère sa façon de parler comme peu prestigieuse que l'on tente d'imiter de façon exagérée, les formes prestigieuses ...* » (Calvet, 1993 :37).

Quand un locuteur subit une discrimination linguistique à cause de sa production langagière, il sera dans une situation d'insécurité linguistique il pense qu'il y a une norme prestigieuse qu'il faut atteindre, plus le chemin qui le sépare de cette norme est long, plus le sentiment d'insécurité linguistique chez ce locuteur est profond et vice versa, c'est-à-dire plus ce chemin est court moins le sentiment d'IL est fort.

Donc c'est cette volonté de certains locuteurs insécurisés d'imiter la forme dominante de la langue et d'en rajouter et ceci en adoptant des stratégies différentes : faire croire que l'on domine la langue légitime.

Pour renforcer ce concept Labov expose une série d'exemples :

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

Les locuteurs migrants de première génération qui, en anglais, ne réalisent pas la distinction entre certaines voyelles chose qui donne lieu à une prononciation assez confuse. Mais leurs enfants vont tout faire pour éviter cette prononciation qui par hypercorrection entraîne une exagération évidente. Cette hypercorrection témoigne bien sur d'une insécurité linguistique : c'est parce qu'on considère sa façon de parler comme peu prestigieuse que l'on tente d'imiter de façon exagérée, les formes prestigieuses. (W. Labov, 1976).

9.2.3. La violence verbale

La violence verbale ou ce qu'on appelle la violence cachée qui ne laisse pas de traces extérieures, mais dont l'impact réside dans le psychisme humain, les blessures et les douleurs psychologiques internes, qui sont plus douloureuses et terribles que la violence physique.

La violence verbale est un acte de langage menaçant, elle constitue un large champ investi par différentes équipes de recherche surtout dans le cadre des recherches en sciences du langage qui s'occupent des études des productions langagières.

Parmi les actes de violence , on trouve les insultes ,le mépris ,la menace ,le dénigrement et la médisance ,un geste maladroit ,l'utilisation des mots blessants ou humiliants ,attribuer sur surnom ridicule à quelqu'un ,faire des commentaires racistes Claudine Moise voit la violence verbale comme le phénomène le plus complexe à étudier, elle lui attribue la définition suivante :« Un processus de montée en tension interactionnelle ,marqué par des « déclencheurs »et des « étapes séquentielles « spécifiques ,[...],des rapports de dominations entre les locuteurs ,des télescopages de normes ,des ruptures dans les rituels conversationnels et des phénomènes de construction identitaire « Plusieurs actes violons ont été réaction à des situations de discriminations linguistique.

Dans ce deuxième chapitre, nous avons évoqué les concepts et les notions que nous avons jugé nécessaire (indispensable) pour l'analyse de notre corpus et important de par leur relation avec le sujet de notre recherche.

Nous avons abordé les concepts de base liés directement ou indirectement à notre sujet de recherche comme le contact de langue vu que l'Algérie est un pays de brassage de plusieurs langues, le marché linguistique et la norme linguistique.

De plus, nous avons faits appels au notions essentiels qui sont vecteurs directs de ce phénomène :les attitudes et les représentations linguistique ,le discours épilinguistique ,les stéréotypes ensuite nous avons évoqué la théorie de minoration et majoration comme l'avait

Chapitre II : De la diversité linguistique à la discrimination

fait le père fondateur de concept de Glottophobie .Par la suite ,nous avons présenter la discrimination comme phénomène linguistique et la Glottophobie comme nouveau concept abordé par la première fois par Phillipe Blanchet ,nous avons évoqué les origines de ce concepts on citons quelques exemples vécus . Enfin, nous avons cité les conséquences de cette Glottophobie sur les locuteurs : l'insécurité linguistique, l'hypercorrection et la violence verbale.



CHAPITRE III

Cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes.

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

Dans le cadre ce chapitre, nous allons nous intéresser aux méthodes choisies méthodologiques que nous avons utilisées.

En effet, ce chapitre sera le miroir à travers lequel nous pourrions décrire le déroulement de notre enquête sur le terrain et où avons-nous effectué cette enquête, nous allons présenter notre population choisie pour l'enquête en définissant et en expliquant les moyens mis en place durant la réalisation de notre enquête. De plus, nous allons expliquer notre recours à une méthode d'enquête.

1. L'enquête

Pour réaliser une recherche scientifique il faut faire appel à plusieurs méthodes qui nous aiderons dans la recherche. Nous avons pris la méthode d'enquête pour rendre réel notre travail de recherche.

Il est difficile pour nous de définir ce qu'est une enquête car elle nous oblige à faire appel à différentes techniques citons :

Le questionnaire, l'entretien, analyse de contenu et analyse statistique.

L'enquête est prise en tant que technique rigoureuse et objective, elle est fondée sur la question, d'ailleurs en sciences sociales c'est le moyen qui aide le chercheur à regrouper les avis et attitudes ainsi nous prenons un individu appartenant à un milieu social et nous l'interrogeons.

1.1. L'enquête en sciences sociales

Dans le domaine des sciences sociales, l'enquête représente la méthode de recueil de données qui feront l'objet de l'analyse, c'est un moyen utilisé par le chercheur pour traduire les représentations et attitudes d'un individu dans un groupe social.

1.2. L'enquête en sociolinguistique

La sociolinguistique discipline de terrain sa tâche est de décrire et faire face aux corrélations existantes entre la société et les langues pratiquées, notamment si nous faisons part de la sociolinguistique urbaine, elle aussi une discipline de terrain.

Faire une enquête en sociolinguistique dite générale ou en sociolinguistique urbaine c'est cherché et creusé dans tout ce qui influence les enquêtés.

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

Elle consiste à chercher dans des phénomènes où l'on trouve différents concepts relevant de cette discipline (Attitude, représentation linguistique, le plurilinguisme...).

1.3. Notre enquête

Après définition de l'objet, après avoir posé la problématique et émis les hypothèses nous avons choisi la méthode d'enquête, nous avons ciblé la population que nous allons interroger c'est-à-dire qui allons-nous questionné.

Dans le but d'avoir un échantillon représentatif, nous avons misé sur les étudiants originaires de Tizi Ouzou poursuivant leurs études supérieures aux deux willayas : Alger et Blida .

Nous avons fait un travail de terrain basé sur un moyen d'investigation permettant de regrouper des données c'est pour cela nous avons élaboré le questionnaire ; ce dernier a été fait pour arriver au noyau de la recherche. Nous considérons que cette analyse est d'une part qualitative et d'autre part quantitative.

Dans le but de la réalisation de cette recherche jusqu'au bout nous nous sommes affrontés à plusieurs obstacles principalement le manque de temps de la réalisation ; de plus nous aurions voulu organiser des entretiens avec nos enquêtés et d'aller questionner les étudiants arabophones poursuivant leurs études en régions kabylophones et les interviewer dans le but d'approfondir notre recherche et montrer le taux de cette discrimination notamment l'existence de ce phénomène dans notre société.

Notre échantillon se limite à cinquante-trois (53) étudiants nous rappelons qu'on était limité par le temps.

En outre, le questionnaire a été mis en ligne que nous avons créé sur Google Fromm durant le mois de novembre, nous considérons que cette méthode est une expérimentation ou un échec car nous n'avons pas pu avoir un nombre important de réponses mais aussi nous n'avons pas eu des réponses à toutes nos questions. Nous avons contacté personnellement des étudiants que nous connaissons, nous leur avons demandé de bien lire les questions afin de pouvoir répondre aux questions, après avoir reçu les réponses des personnes, nous avons déduit qu'il fallait un contact facial avec les étudiants afin que nous ayons des réponses à analyser et pour leur expliquer le but de notre travail de recherche.

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

Après cette étape que nous qualifions d'échec nous avons décidé de nous déplacer à la wilaya d'Alger la capitale qui regroupe toutes les langues existantes sur le territoire nationale malgré le manque de temps que nous avons.

Nous avons distribué notre questionnaire sur trente-trois 33 étudiants auxquels nous avons expliqué chacune des questions mentionnées.

Nous notons que cette tâche était difficile pour nous à réaliser car il y avait des étudiants qui refusaient de prêter attention et même refuser de répondre à nos questions.

2. Le questionnaire

Le questionnaire est un document qui regroupe un nombre important de questions qui s'enchaînent d'une manière bien déterminée et structurée, il est destiné à un échantillon représentatif qui permet à la recherche d'avoir la fiabilité et l'objectivité.

Cet outil permet d'obtenir des informations recueillies d'une manière organisée et systématique.

Le questionnaire représente l'une des méthodes perméantes d'étudier les faits psychosociologiques, il permet de recueillir les informations afin de pouvoir comprendre les faits aussi de les expliquer.

*« Le questionnaire a pour fonction principale de donner à l'enquête une extension plus grande et vérifier statistiquement jusqu'à quel point sont généralisables les informations et hypothèses préalablement constituées » (COMBESSIE, J. C la méthode en sociologie 2007).a
mettre dans la bibliog*

D'autre part, il représente cet outil d'enquête qui donnera la possibilité d'étudier une population à cet effet affirment R. GHIGLIONE et B. MATALON,

« Un questionnaire est un instrument rigoureusement standardisé à la fois dans le texte des questions et dans leur ordre toujours pour assurer la comparabilité des réponses de tous les sujets, il est absolument indispensable que chaque question soit posée à l'initiative de l'enquêteur. » (CHIGLIONNE, R et. MATALON, B, 1978 :98).

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

2.1. Le questionnaire structuré

Ce document va être composé de questions de type fermé, semi fermé et ouvert, l'enquêté répondra par « OUI » ou par « NON », il pourra choisir une réponse parmi une liste que propose l'enquêteur, dans un autre cas il pourra répondre en donnant son avis librement.

2.2. Le questionnaire non structuré

Dans ce cas le questionnaire se compose seulement des questions ouvertes, l'enquêté possède une liberté dans la manière de répondre aux questions.

3. les différents types de questions

Les questions d'un questionnaire vont être posé et dites selon leur contenu et selon leur forme.

3.1. Par apport au contenu

Selon le contenu on peut considérer deux types de questions, celles qu'on appelle questions de faits et d'autres d'opinion.

3.1.1. Les questions de faits

Ce sont des questions à propos des phénomènes observables ou vérifiables, les questions qui cherchent à savoir les informations concernant l'enquêté (l'âge, ville d'origine etc.).

3.1.2. Les questions d'opinions

Ce sont des questions qui permettent à l'enquêteur de pouvoir dégager l'opinion et représentation de l'enquêté sur une langue par exemple.

3.2. Par apport à la forme

C'est-à-dire l'aperçu de la question ou tout simplement la façon dont est structurée la question et quelle est sa forme.

3.2.1. Les questions ouvertes

Ce sont des questions qui n'ont pas de pré réponses aux quelles le sujet est obligé de répondre, dans cette question l'enquêté ou l'interrogé a le libre choix de dire ce qu'il désire, c'est à dire il s'exprime avec liberté en apportant des particularités et en réalisant des jugements propres à lui en donnant les points positifs ou négatifs qui enrichira la recherche.

(Question 11 Racontez-nous votre expérience)

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

3.2.2. Les questions fermées

Ce sont des questions qu'on présente à l'enquêté après avoir posé la question, c'est une liste de possibilité de réponses qu'on lui demande de cocher ou d'encadrer, de plus dans ce genre de question on peut demander à ces interrogés de répondre à la question posée par l'une des propositions « OUI » ou « NON ».

(Q2/A- Utilisez-vous d'autres langues que la langue maternelle dans votre quotidien ?)

OUI

NON

3.2.3. Les questions semi fermées

Ce sont des questions dans lesquelles on propose des réponses autrement dit c'est un groupe de réponses suggérées à l'enquêté qui lui à son tour choisit une ou des réponses en expliquant son choix.

(Q1/Quelle est votre langue maternelle ?)

-Arabe Algérien

-Berbère

-Français

-Anglais

4. Notre questionnaire

Cet instrument nous a permis de recueillir des données pour notre recherche, ce questionnaire a été réalisé avant le lancement de l'enquête, il a été validé par notre encadreur ensuite mis en ligne. Nous rappelons qu'après les réponses que nous avons reçues, nous avons décidé de nous déplacer sur la wilaya d'Alger.

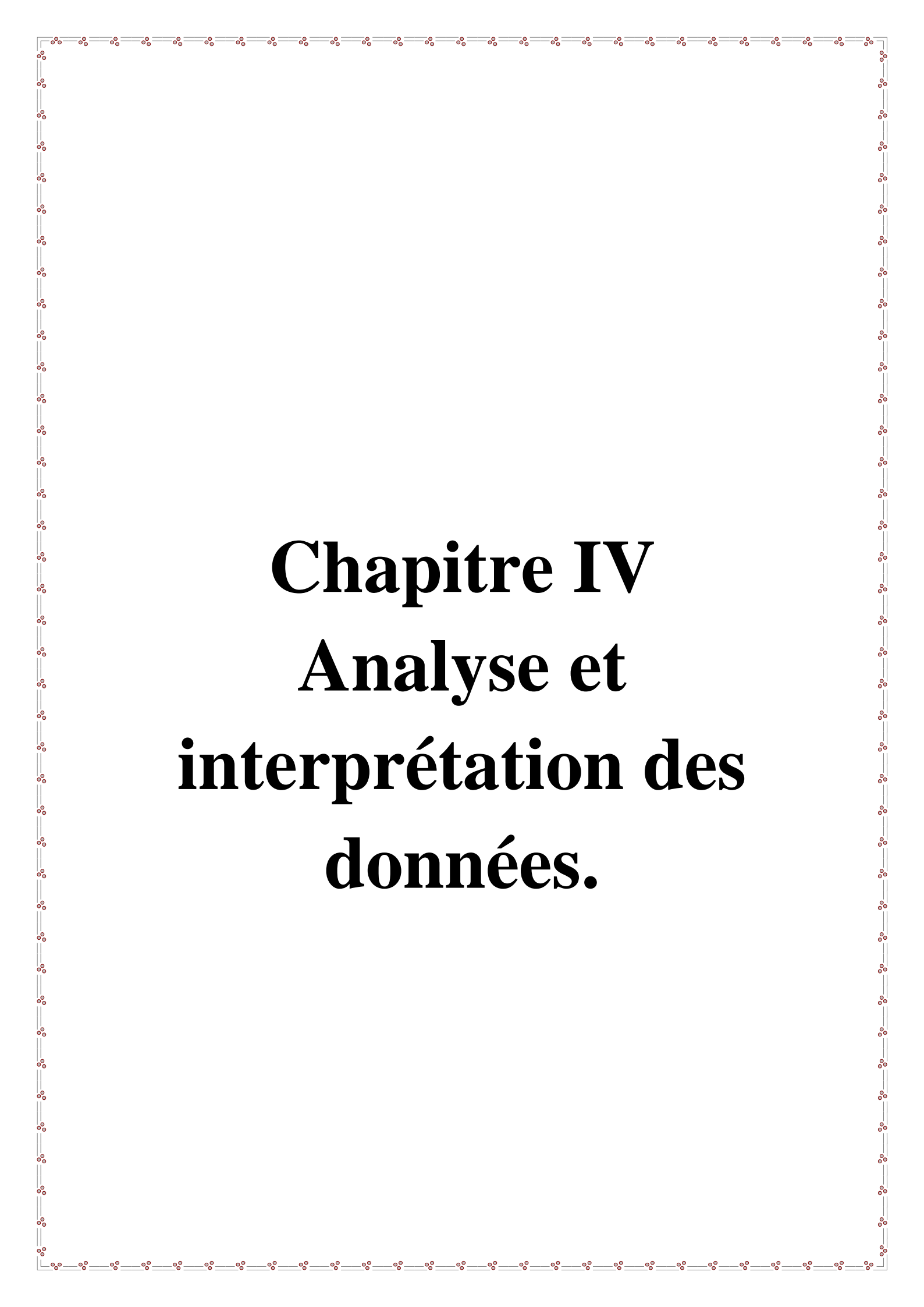
Ce questionnaire comprend trois 03 rubriques, il est destiné aux étudiants kabylophones poursuivant leurs études dans des universités hors de la wilaya de Tizi Ouzou.

Nous avons recueilli cinquante-trois (53) réponses qui forment notre échantillon qui possède des informations essentielles pour la concrétisation de notre recherche. Ce document se compose d'une variété de questions.

Ce présent chapitre a permis d'éclaircir les différents concepts méthodologiques auxquels nous avons fait appel, ensuite nous avons décrit le lieu de l'enquête ainsi que les réponses des

Chapitre III : cadre méthodologique : l'enquête et ses méthodes

enquêtés qui donnent la chance d'existence à notre corpus d'étude. De plus nous avons mentionnés les différents obstacles auxquels nous avons fait face durant cette enquête et nous avons justifié notre recours à une seule méthode d'enquête à savoir le questionnaire.



Chapitre IV

Analyse et

interprétation des

données.

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

Dans ce chapitre, nous allons présenter l'analyse des données obtenue à partir des réponses figurantes dans le questionnaire que nous avons mis en ligne et distribué aux étudiants kabylophones poursuivant leurs études en dehors de la wilaya de Tizi Ouzou.

Notre analyse essaie de montrer ce qui est à la cause de ces pratiques glottophobes et de savoir son impact sur nos étudiants.

1. Partie identificatrice des enquêtés

1.1. La tranche d'âge et le sexe

Notre échantillon se compose de cinquante-trois étudiants kabylophones qui étudient dans des universités se situant en dehors de la wilaya de Tizi Ouzou dont sont composés selon le paramètre sexe de :

37 sont du sexe masculin

16 sont du sexe féminin

La tranche d'âge des enquêtés varie entre 17ans et 36ans.

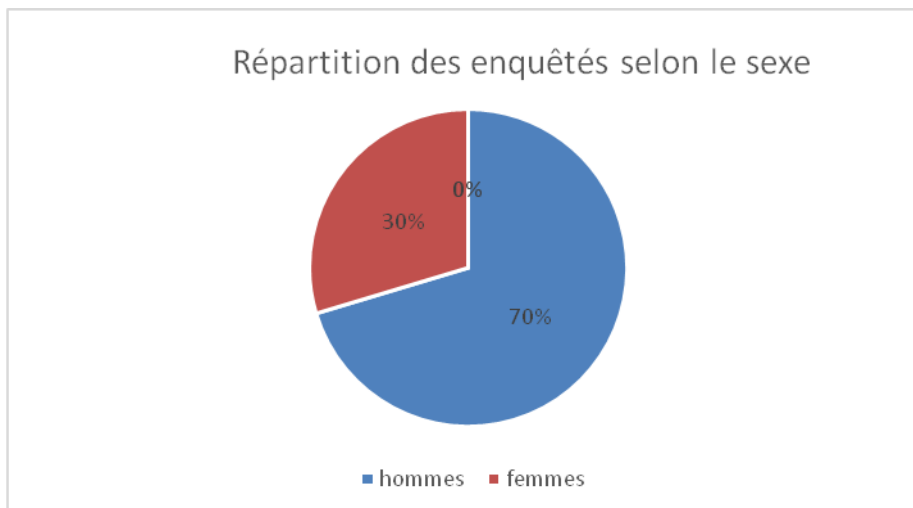


Figure01 : Répartition des enquêtés selon le sexe

Cette première partie permet d'identifier nos enquêtés selon leur âge et leur sexe. A partir de cette figure ci-dessus nous constatons que nos questionnés sont une variété dont 69.8% de sexe masculin et 30.18% de sexe féminin d'un âge qui se varie entre 17 et 36 ans.

1.2. Niveau d'étude

Nous allons présenter nos enquêtés selon leur niveau d'études, les niveaux mentionnés : 1ère année licence, 2^{ème} année licence, 3^{ème} année licence, master et ceux qui étudient dans les écoles nationales.

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

Niveau d'étude	Nombre d'enquêtés
1 ^{ère} année licence	07
2 ^{ème} année licence	06
3 ^{ème} année licence	12
Master 1	07
Master 2	17
Ecoles nationales	02
Sans réponses	02

Tableau01 : répartition des enquêtés selon le niveau d'étude

Après avoir classifié nos enquêtés selon leur niveau d'étude nous constatons que nous avons une variété d'étudiants disposé dans différents niveaux universitaires.

En premier lieu, la majorité de nos enquêtés sont en master 02 avec 32.07%, en deuxième lieu 22% sont en 3^{ème} année licence, en troisième lieu nous avons ceux de 1^{ère}, 2^{ème} licence et 1^{ère} année master avec 13%, en dernier lieu se présente la petite minorité des étudiants de l'école nationale avec un pourcentage de 05%.

1.3. Domaine d'étude

La plupart de nos enquêtés appartiennent à des branches scientifiques (Chimie, ST, Informatique, etc...), nous penserions que ces étudiants pourraient être objectifs dans leurs réponses sur tout en relation avec les questions relatives au discours épilinguistique des arabophones à propos des kabylophones présent dans leur territoire urbain en pratiquant la langue de l'autre.

1.4. Université

Nous allons classer nos enquêtés selon l'université où ils poursuivent leurs études.

Université	Nombre d'étudiants
USTHB	35
ALGER02	06
ECOLE NATIONALE	05
BLIDA	07

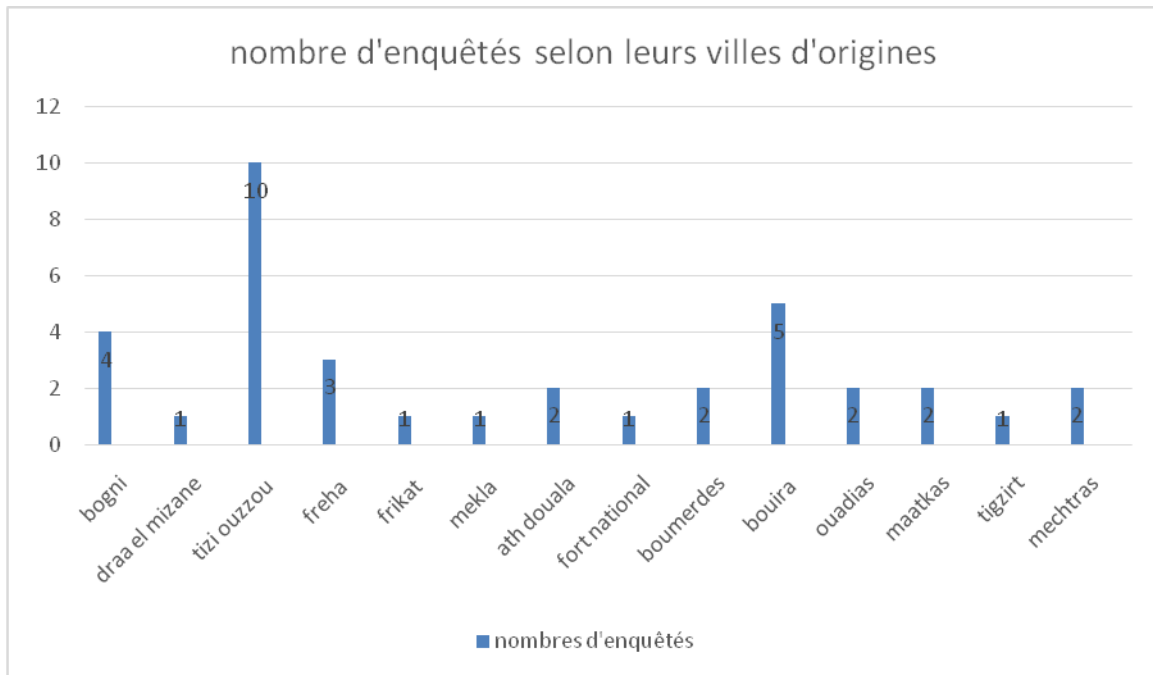
Tableau02 : répartition des enquêtés selon leurs universités

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

Nos enquêtés fréquentent des universités qui se trouvent hors de la wilaya de Tizi Ouzou où ils passent la totalité de leurs temps durant l'année universitaire, on les considère des résidents dans cette ville. Nos enquêtés se répartissent principalement sur l'université de USTHB avec 66%, l'université de Alger02 avec 11%, l'école nationale avec 09% et en dernier nous avons l'université de Blida avec 13%.

1.5. La ville d'origine

Nous classons nos enquêtés selon leurs villes d'origines dans le graphique suivant :



Graphique02 : Nombre d'enquêtés selon leurs villes d'origines

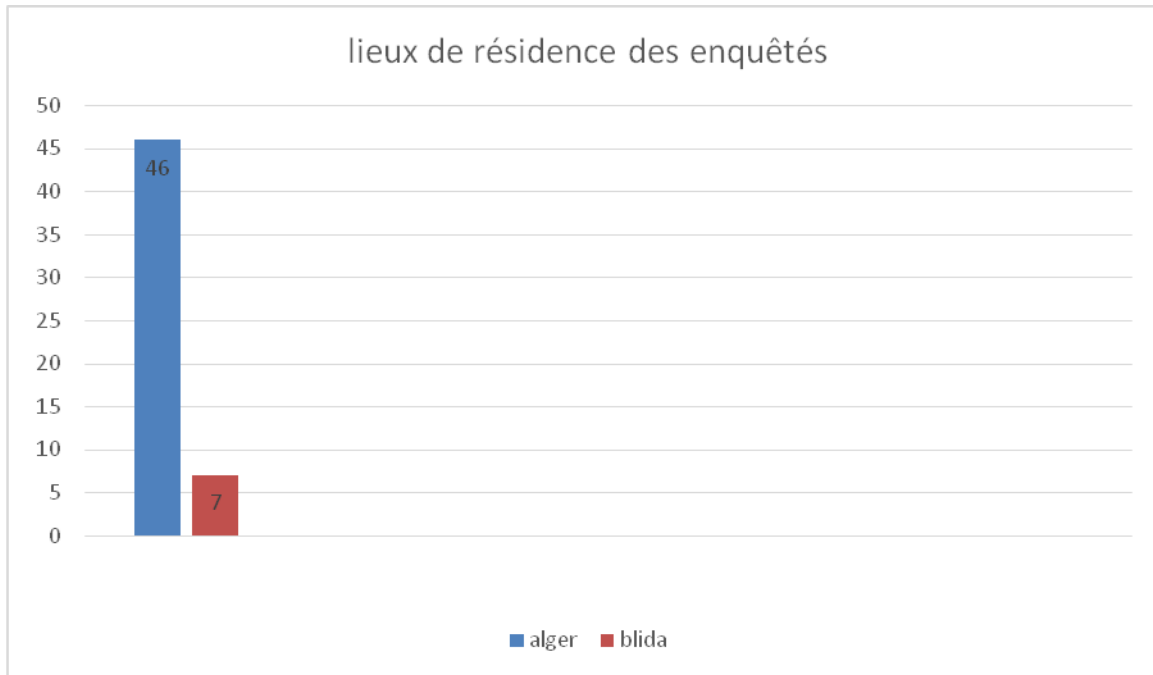
Tous nos enquêtés appartiennent à la communauté kabylophones, ils sont répartis entre les différentes communes de la wilaya de Tizi Ouzou et entre deux wilayas qui comportent des kabyles : Bouira, Boumerdes.

1.6. Le lieu de résidence universitaire

Nous allons présenter nos enquêtés selon leurs lieux de résidence.

Lieu de résidence	Nombre d'enquêtés
Alger	46
Blida	07

Tableau03 : répartition des enquêtés selon leurs lieux de résidence



Graphique03 : lieu de résidence des enquêtés

L'intégralité de nos questionnés résident à la wilaya d'Alger et autres wilaya voisines, cela revient aux universités auxquelles ils appartiennent.

2. Informations sur les langues

2.1. La langue maternelle des enquêtés

Nous allons classer les enquêtés selon la langue maternelle qu'ils pratiquent, les réponses eu montrent que chez la totalité de nos enquêtés la langue berbère est présente dans leurs pratiques langagières.

Langues parlées	Nombre d'enquêtés
Berbère	53
Arabe	00
Anglais	00
Français	00

Tableau04 : langue maternelle des enquêtés

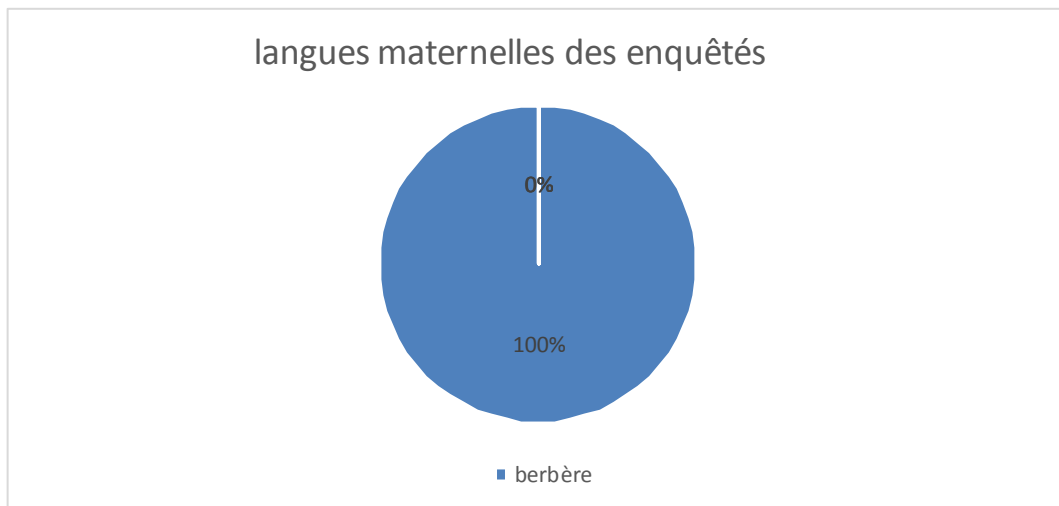


Figure02 : langue maternelle des enquêtés

Afin de montrer la langue maternelle de chaque répondant une question aux choix multiples a été posée. Ce choix devrait être mis sur une seule langue ou sur une combinaison de deux ou trois langues ou plus. Ainsi, les réponses ont montré que la langue maternelle de nos enquêtés est le berbère 100% de ces personnes questionnées pratiquent le berbère.

De là nous allons noter la présence de la discrimination envers ces locuteurs Kabyles qui sont dans l'obligation de pratiquer la langue de l'autre dans un espace urbain que l'autre possède.

2.2. Choix de langues ou mélange de langue en communication

Cette question se compose de deux parties la première est une question fermée « oui » ou « non », nous avons posé ce genre de question dans le but de savoir si ces enquêtés font appel à d'autres langues que leurs langues maternelles, la deuxième partie est une orientation à ceux qui ont répondu par « oui ».

Choix de langues	Nombre de réponses
Oui	53
Non	00

Tableau05 : choix de langues



Figure03 : Choix de langues

Etant donné que ces étudiants sont en mobilité, ils se trouvent dans l'obligation de pratiquer d'autres langues pour pouvoir s'exprimer.

Nous avons voulu avoir plus d'informations sur le mélange de langues que font ces locuteurs en communication, nous avons établi une synthèse de toutes les langues parlées par ces étudiants selon leurs désirs.

Mélange de langues	Nombre d'enquêtés
- Arabe	04
- Français	06
- Arabe et Français	26
- Arabe et Anglais	01
- Kabyle et Français	01
- Français et Anglais	02
- Arabe, Français et Anglais	01
- Sans réponse	12

Tableau 06 : mélange de langues

D'abord, nous remarquons qu'il y a ceux qui mélangent leur première langue avec la langue de l'autre et d'autres langues figurantes sur le paysage sociolinguistique algérien. Ensuite, il y a ceux qui font recours à la langue de l'autre et ses différentes variations. Notamment ceux qui parlent la langue de l'autre avec un « accent » particulier. Enfin, nous

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

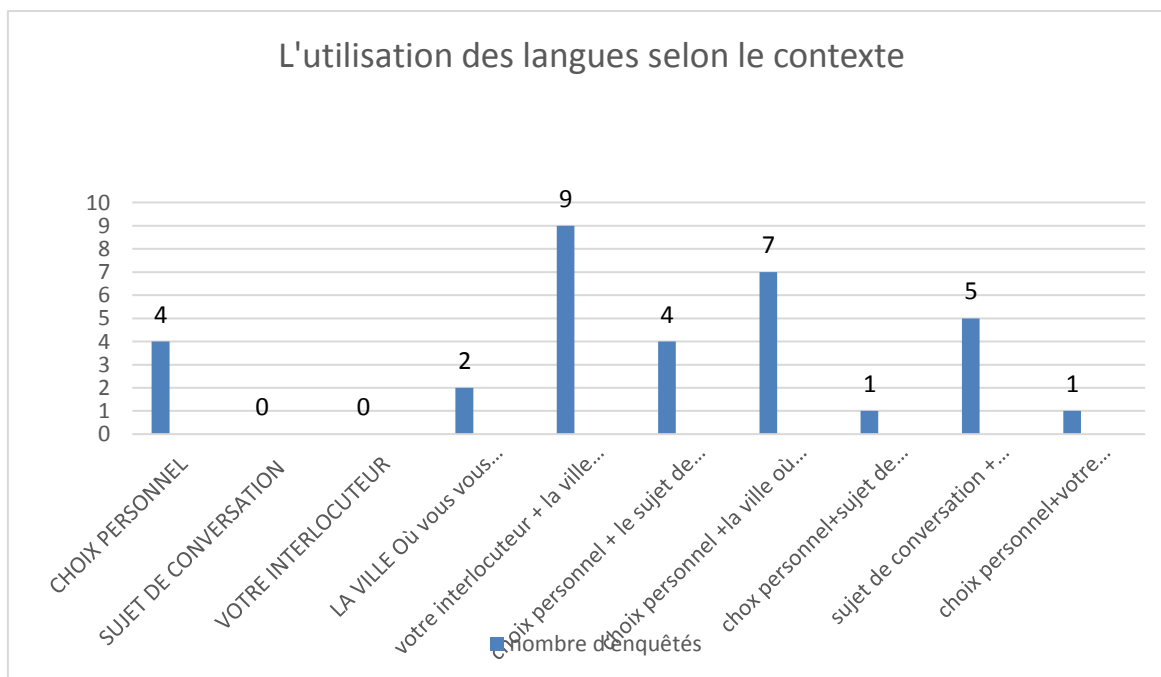
avons ceux qui s'accrochent à leur langue, cela est dû à leur estime de soi envers leur identité et leur langue maternelle.

2.3. Langues parlées selon le contexte

La façon de voir ou d'utiliser une langue diffère d'une personne à une autre et d'un groupe à un autre. A travers cette question nous essaierons d'identifier les différentes situations ou contextes dans lesquels les individus questionnés utilisent souvent une autre langue par rapport à une autre et dans quel contexte utilisent-ils ces langues.

L'utilisation de cette langue est en fonction de :	Nombre d'enquêtés
- Choix personnel	04
- Sujet de conversation	00
- Votre interlocuteur	00
- La ville ou vous vous retrouvez	02
- Choix personnel +la ville ou vous vous retrouvez	07
- Votre interlocuteur +la ville ou vous vous retrouvez	09
- Choix personnel +sujet de conversation +la ville ou vous vous retrouvez	01
- Sujet de conversation +votre interlocuteur +la ville ou vous vous retrouvez	05
- Choix personnel +votre interlocuteur +la ville ou vous vous retrouvez	01
- Choix personnel+Sujet de conversation +la ville ou vous vous retrouvez + votre interlocuteur	04
- Sans réponse	20

Tableau07 : les contextes où l'on utilise d'autres langues



Graphique04 : L'utilisation des langues selon le contexte

La lecture du tableau et du graphique montre que nos locuteurs kabylophones font appel à d'autres langues principalement en fonction de l'autre et de l'espace urbain où ils se retrouvent ce qui montre que les facteurs externes influencent sur le choix de la langue pratiquée. De plus, il y a ceux qui estiment le chevauchement entre les deux facteurs externes et internes, leurs choix personnels et les exigences de la ville où ils se trouvent. Ajoutant à cela que certains de ces locuteurs sont guidés par : le sujet de conversation, leur interlocuteur et la ville. Par ailleurs, ceux qui font appel à la langue de l'autre par leurs propres grés car ils se sentent à l'aise en la maîtrisant.

Le contacte ou l'alternance se manifestent lors de la mobilité d'un espace urbain à un autre espace urbain possédant la norme.

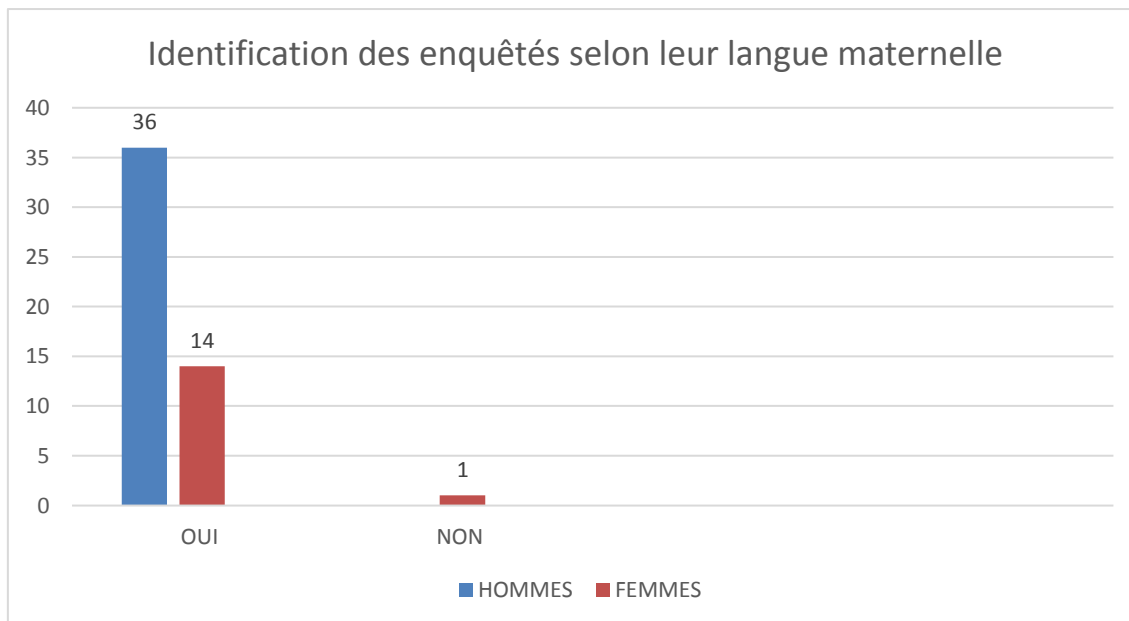
3. Identification, perception, discrimination

3.1. Identification des enquêtés à partir de leur langue première

A la question « Pensez-vous qu'il serait facile de vous identifier en tant que kabylophone dans une ville arabophone ? » nous avons récolté les réponses suivantes :

Identification des enquêtés selon leur langue maternelle	Nombre d'enquêtés
Oui	50
Non	01

Tableau08 : Identification des enquêtés selon leur langue maternelle



Graphique05 : identification des enquêtés selon leur langue maternelle

Les réponses des enquêtés ont été majoritairement positive d'un pourcentage de 94% dont 14 sont du sexe féminin et 36 du sexe masculin en revanche 1% ont répondu par non du sexe féminin. Or 3% des questionnés ont ignoré la réponse à la question. Cela pourrait se justifier par la spécificité du parler des kabylophones lorsqu'ils parlent arabe.

3.2. Les signes d'identification de nos locuteurs

Le tableau suivant résume les réponses à notre question « Par apport à quoi êtes- vous identifiés ? ».

Les résultats montrent que la majorité des locuteurs estiment qu'il est facile de se faire repérer, d'ailleurs nous avons donné une question ouverte à nos enquêtés pour pouvoir s'exprimer ouvertement.

Signes identificateurs des kabylophones	Nombre d'enquêtés
- Accent	15
- Façon de parler	03
- Prolongement de la dernière syllabe	02
- Signe de culture et d'identité Amazigh	03
- Comportement	03
- Le ton de voix	03
- Langage	03

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

- Prénoms	02
- Arabe kabylisé	02
- Mélange de langues	02
- Arabe de l'école	02

Tableau09 : Signes identificateurs

Ce tableau montre quel est l'élément qui facilite l'identification de nos questionnés dans un espace urbain qui ne leur appartient pas.

Nous vous rappelons que nos enquêtes sont en mobilité ce qui fait qu'ils sont dans l'obligation de parler avec la langue de l'autre d'une manière indésirable notamment sur le plan phonétique.

La quasi-totalité de nos enquêtés affirment qu'ils sont identifiés par apport à leur accent lorsqu'ils pratiquent la langue de l'autre, nous avons constaté que les étudiants kabylophones mentionnent ce point souvent dans les exemplaires du questionnaire avec 28%.

La façon de parler est classée en deuxième position avec 05%, nous avons remarqué qu'il est facile de reconnaître un kabyle d'après sa façon de parler car ils ont une gestuelle spécifique.

Parmi les remarques reçues sur le plan phonétique, le prolongement de la dernière syllabe, cela est remarquable sur le terrain car il est vrai que les kabyles prennent en longueur la dernière syllabe (irouhahaaaa) avec un pourcentage de 03%.

De plus nos enquêtés ont déclaré qu'ils ont été remarqués à d'autres éléments que nous citons :

- « Le ton de voix autrement dit le volume de la voix quand une personne hausse sa voix (la périphérie), en effet nous constatons que les kabyles lèvent leur voix en parlant ».
- « Arabe kabylisé, en spécificité à la région à laquelle ils appartiennent, ils font recours à leur langue kabyle ».
- « Par apport aux prénoms donnés à ces personnes en effet il y a des prénoms propres à la culture et identité Amazigh, nos enquêtés ont confirmé cela avec les prénoms cités dans les réponses (Amazigh, Meziane...) ajoutant à cela les signes de l'identité Amazigh, nous l'avons rencontré dans les réponses recueillies exemple de la bague portant le signe des Amazighs et les autres bijoux ».
- « Des mots prononcés en Kabyle qui occupent une place valorisante dans la langue berbère citons principalement « Azul » ».
- « L'utilisation de l'arabe de l'école autrement appelé l'arabe classique, cela revient à la situation dans laquelle est le locuteur, il est dans l'insécurité linguistique ce phénomène endure d'autres situations citons l'hyper correction, l'étudiant est dans une situation où il utilise des mots qui ne sont pas correctes ce qui endure la perte de l'estime de soi et le sentiment de dégoût ».

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

Ainsi, pour ce faire comprendre dans un espace urbain qui ne nous appartient pas les informateurs sont dans l'obligation de faire appel aux langues qui figures dans le paysage sociolinguistique algérien appelé aussi le mélange de langue et cela a lieu tout simplement pour échanger une conversation.

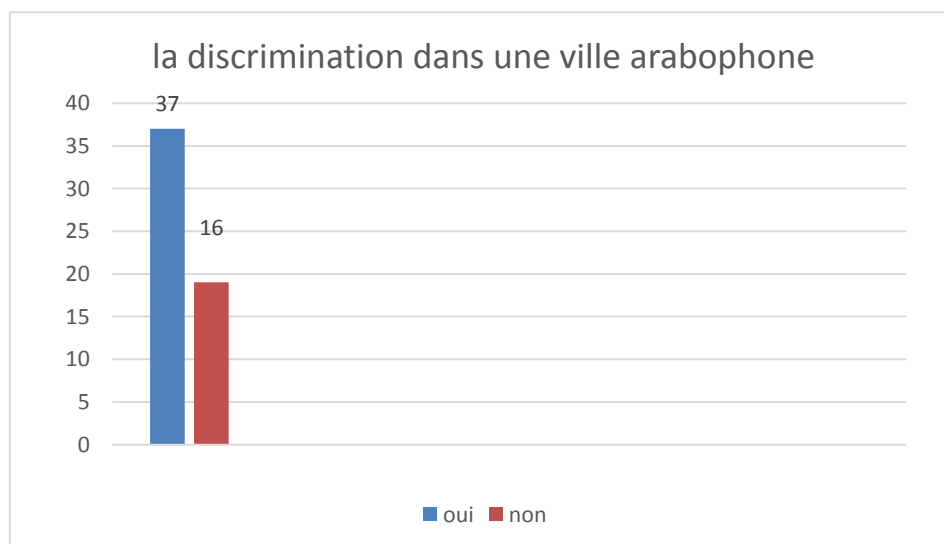
3.3. La langue une arme de discrimination sociale

Les langues ont constamment été moteur de discrimination, des locuteurs sont discriminés sans que les discriminants aient conscience qu'ils écartent d'autres personnes à cet angle, les langues sont perçues en tant qu'une « arme sociale » au profit du dominant, nous avons demandé à nos questionnés de répondre à la question suivante :

« Etiez- vous discriminés à cause de votre langue lorsque vous êtes dans une ville arabophone ? ». Les réponses sont établies dans le tableau suivant :

Oui	Non
37	16

Tableau10 : discrimination dans une ville arabophone



Graphique06 : discrimination dans une ville arabophone

La quasi-totalité de nos enquêtés confirment qu'ils ont été discriminés socialement à cause de l'usage de leur langue première dans une ville dans laquelle ils sont étrangers, ils n'appartiennent pas à cette dernière. Ce type de discrimination langagière est appelé glottophobie, il représente l'agression, l'exclusion et la maltraitance.

Toutefois nous avons demandé à nos enquêtés de choisir l'une des hypothèses afin de savoir le nombre de fois où ils étaient discriminés.

Le degré de discrimination	Nombre d'enquêtés
Jamais	16
Une seule fois	03
Tout le temps	29
Sans réponse	05

Tableau11 : le degré de discrimination

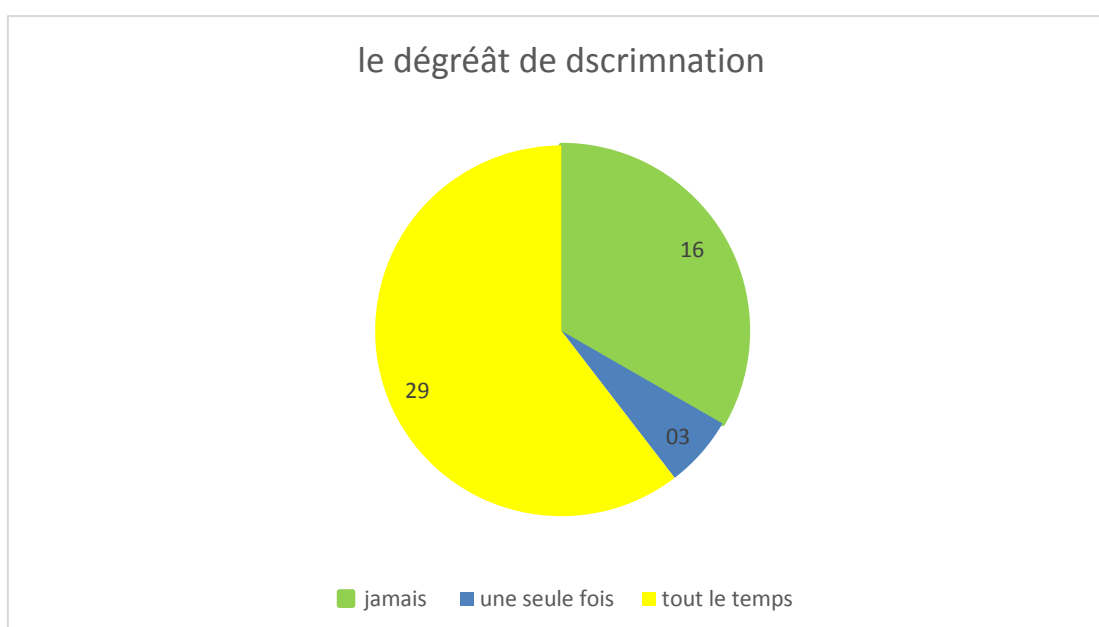


Figure04 : le degré de discrimination

Ce tableau et schéma montrent les informations qu'ont affirmés nos informateurs, après la lecture du tableau et du schéma nous déclarons que la discrimination se manifeste presque tout le temps avec 54%, d'autres ont déclaré qu'ils ont subi cette discrimination une seule fois avec un pourcentage de 06% et une petite minorité ont affirmé qu'ils n'ont jamais été discriminé avec un totale de 30%.

3.4. Les genres de comportements glottophobes

Le tableau que nous allons élaborer note les réponses de nos enquêtés à la question : « Quelle était le genre de cette discrimination ? » nous avons posé cette question afin de répondre à notre question de départ et de comprendre comment la discrimination linguistique se produit.

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

Types de comportements	Nombres d'enquêtés
- Rires	05
- Moqueries	05
- Insultes	01
- Répétition	01
- Rires +Moqueries	03
- Rires +Répétition	05
- Rires + Insultes	04
- Moqueries +Répétition	05
- Sons+ insultes	04
- Insultes+Autres	01
- Rires +Moqueries +Répétition	03
- Rires +Moqueries +Insultes	04
- Toutes ces formes	04
- Sans réponse	08

Tableau12 : Les comportements discriminatoires dont nos enquêtés étaient victimes

Ce tableau traite les types de comportements discriminatoires dont les étudiants kabylophones sont victimes, il apparait que tous les enquêtés victimes discriminatoires ont été la cible des rires et des moqueries, d'autres ont déclaré que les arabophones répétaient des mots ou des sons de leurs accents, les insultes sont notamment présentes dans ces comportements.

Les comportements cités ci-dessus sont la manifestation des sentiments plus subtils et profonds qui témoignent d'un rejet. La discrimination est une notion abstraite qu'on ne peut pas saisir mais on peut déduire ses manifestations, les expliquer, d'ailleurs c'est ce que cette question a voulu montrer.

3.5. Représentations et difficultés d'intégration

Puisque nos enquêtés sont en mobilité, ils se retrouvent dans un milieu urbain possédant sa norme linguistique donc ils sont considérés comme étant des étrangers, pour venir en

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

confirmation à notre hypothèse exclusion dans un milieu urbain qui n'est pas le nôtre, nous avons posé la question suivante : « Est-ce que vous rencontrez des difficultés d'intégration dans une ville qui n'est pas la vôtre ? ».

Oui	37
Non	16

Tableau13 : exclusion des enquêtés

La quasi-totalité de nos enquêtés ont affirmé qu'ils ont retrouvé des difficultés d'intégration avec un taux de 69% mais il se trouve qu'il y a ceux qui s'intègrent facilement.

Il est évident que lorsque nous n'appartenons pas à un groupe social nous serons considérés comme étant des étrangers comme autrui.

« Comme il faut réduire l'autre se présentant en opposé, il faudra tout autant faire émerger de l'autre, en le dégageant du semblable imposé. Car c'est par écart, en le détachant du proche, du semblable, de l'apparent équivalent, qu'on voit poindre enfin un autre qui soit autre : de l'autre actif, en tension d'autre, non encore apparié et intégré. » (JULLIEN).

« Après une analyse sur le lien entre sens et cohérence, entre écart et différence, et enfin entre différer et reporter ; l'auteur souligne l'importance de cet écart dans la pensée, en tant que nécessité de déranger (au sens propre comme figuré d'ailleurs), de fissurer, de fracturer, pour parfois entrechoquer, et ainsi recréer du lien. » .

Pour avoir plus de matière à analyser nous avons choisis de poser une question ouverte à nos questionnés afin de savoir la manière dont ils sont exclus. Nous avons classé ces manières dans différentes que nous vous élaborerons. Certains de nos enquêtés affirment qu'ils étaient rejetés et exclus, nous le notons dans ces témoignages que voici :

- « les arabes me regarde d'une façon bisard »
- « les arabes me disent toujours y a lqbayli »
- « ils me refusent d'integerer leur groupe »

Nous avons également relevé le facteur de majoration et minoration que voici dans les dires de nos enquêtés :

- « Parske les arabes sont bcq »
- « je cherche tjr des kabyles avec qui parler »

De plus, nous notons la présence de certains locuteurs qui tiennent à leur identité berbère en affirmant :

- « Parce que je ne parle jamais en arabe »
- « j'ai la flamme à chaque fois, ils pensent que leur langue est valorisante »

Enfin, nous avons ceux qui jugent avoir rencontré des difficultés qui les empêchent d'intégrer la communauté arabophone :

- « Difficile de transmettre le message »

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

- « l'arabe est difficile pour parler »
- « c'est par rapport à leurs exigences langagières »

Nous avons dégagé à partir de ces réponses les différentes représentations que portent les arabophones sur la façon de parler des kabylophones. Ces attitudes constituent le moteur de la glottophobie du moment qu'elles servent à discriminer les personnes à la base ce qui engendre le rejet social.

3.6. Intégration ou exclusion

A la question « Quand vous êtes rejetés essayez- vous de parler la langue de l'autre ? ». Les réponses recueillies nous permettent de réaliser le tableau suivant :

Oui	37
Non	16

Tableau14 : recours à la langue de l'autre

Nous avons constaté que 69% de nos questionnés ont été rejetés en pratiquant la langue de l'autre, cela revient toujours au territoire dans lequel ils se retrouvent. En revanche 30% des questionnés ont répondu par non cela revient peut-être à leurs capacités langagières propres à eux.

Afin d'avoir plus d'explications au profit de ce rejet en pratiquant la langue de l'autre nous avons posé la question ouverte ,Comment ?

La quasi-totalité de nos informateurs confirment qu'ils mélangent entre les langues ou ils parlent d'une manière particulière.

- « je fait le passage d'une langue à une autre »
- « mélanger des mots arabe et un peu en français »
- « arabe kabylisé HHH »

Nous ajoutons, que nous avons un nombre important d'informateurs qui font appel à l'arabe classique afin de communiquer avec l'autre.

- « je parle Arabe de l'école »
- « arabe classique »

En dernier lieux, nous rencontrons ceux qui utilisent la langue Amazigh dans leurs interactions même en étant présent dans un lieu étranger.

- « ils sont dans l'obligation de comprendre ma langue, c'est la 2ème langue officielle»
- « Je ne laisse pas mon identité »

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

D'abord, nous remarquons qu'il y a ceux qui mélangent leur première langue avec la langue de l'autre et d'autres langues figurantes sur le paysage sociolinguistique Algérien. Ensuite, il y a ceux qui font recours à la langue de l'autre et ses différentes variations. Notamment ceux qui parlent la langue de l'autre avec un « accent » particulier. Enfin, nous avons ceux qui s'accrochent à leur langue, cela est dû à leur estime de soi envers leur identité et leur langue maternelle.

3.7. Contacts sociaux

A La question « Dans cette ville qui n'est pas la vôtre êtes-vous en contact avec des arabophones ? », Nous avons eu les réponses que nous classons dans ce tableau.

Oui	45
Non	08

Tableau15 : Contact avec l'autre

A partir du tableau suivant nous pouvons affirmer que la majorité de nos questionnés sont en contact avec les arabophones d'un pourcentage de 84 % ce contact est fait car les kabylophones sont obligés d'interagir avec les arabophones possesseurs et dominants dans ce milieu urbain. Il y a 15 % d'enquêtés qui refusent d'être en contact avec les arabophones cela peut être expliqué par l'importance donnée à l'identité de soi.

3.8. Mauvaises expériences caractérisant le quotidien de nos étudiants

A la question suivante composée de deux parties la première partie est fermée « Avez-vous vécu une mauvaise expérience en pratiquant la langue de l'autre ? » et pour avoir plus d'informations à analyser nous avons posé la deuxième partie de la question, c'est une question ouverte « Racontez-nous votre expérience ». Nous classons dans le tableau suivant les réponses dites Oui ou Non.

Oui	30
Non	23

Tableau16 : mauvaises expériences

Nous constatons que la grande majorité de nos enquêtés 56% ont vécu une mauvaise expérience, cela est dû principalement à l'espace urbain dans lequel ils se trouvent.

Néanmoins 43% ont répondu par non, probablement cela est dû à leur contact avec des personnes sociables et aussi peut-être ils possèdent des capacités linguistiques ou une forte personnalité.

Le deuxième volet de la question dans laquelle nous allons effectuer l'analyse qualitative nous a permis de regrouper les mauvaises expériences de nos enquêtés. A cet effet nous avons

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

relevé les réponses suivantes que nous avons catégorisées en différents comportements glottophobes.

Certains informateurs déclarent qu'ils étaient victimes de violence verbale, nous vous annonçons certains témoignages :

- « une fois un agent m'a dit que nous les kabyles ,on est pas éduqué psk il m'entend parlé arabe cassé »
- « Vous les kabyles vous êtes barbares »
- « à La city ,j'ai fait une bagare avec une des filles arabes parce que toujours je mets de la musique kabyle ,et quand je prononce mal des mots (arabe)elles criés et moquent de mon langage »
-

D'autre part, nous avons des locuteurs qui ne savaient comment ils doivent s'exprimer en langue arabe correctement cela les a enduré à tomber dans l'hypercorrection, d'ailleurs ce phénomène figure dans les expériences de nos enquêtés :

- « Une fois,au lieu que je dis « anaya »j'ai dit « انا »du coup tout le groupe commencent à rire et répété ce mot, et à un certains moment j'étais dégoutée »
- « Une fois j'ai dit « سرير »au lieu « Metreh »mes amis commencent à rire et à répéter »
- « j'ai dit un mot que les arabes n'ont pas compris ils riaient sur moi « qessitek »c. à dire c'est pas expret « qestek »(HHH thora chfighasachouadinigh) »

Nous ajoutons qu'il y a parmi ces mauvaises expériences, des locuteurs souffrant du rejet.

- « une autre fois, j'avais un entretien dans une entreprise et quand j'ai commencé à parler en arabe ,le monsieur m'a demandé de m'arrêter parce que mon Arabe est catastrophique »
- « je parle akcentkabyll les arabes dis weli l bladekyaqetalin

Après avoir récolté et analyser toutes ses réponses de nos questionnés, nous avons confirmé que le changement d'espace urbain (mobilité) donne naissance au phénomène de « Glottophobie » ou « discrimination langagière » cette discrimination se focalise sur le plan linguistique ainsi que la naissance d'écart donne la chance aux représentations négatives d'exister. Cette glottophobie se manifeste par le biais de l'exclusion sociale des Kabylophones du rejet, de l'agression verbales, de jugement et de prendre la langue Amazigh d'une manière moins valorisée.

En s'exprimant, nos questionnés estiment qu'ils ne sont pas à l'aise ce qui les obligent de tomber dans l'hypercorrection qui provoquera des sentiments qui rendent ces étudiants mal à l'aise. Or nous avons des questionnés qui s'accrochent à leur identité Kabyle en refusant de communiquer avec la langue dominante dans cet espace urbain.

Nous notons que certains questionnés ont ignoré la réponse à certaines questions de notre questionnaire.

Chapitre IV : Analyse et interprétation des données

Les résultats obtenus par le biais du questionnaire montrent effectivement la présence de la discrimination langagière dans l'espace Algérien notamment la souffrance de nos étudiants kabylophones en mobilités certains sont victimes de comportements glottophobes et représentations négatives pratiquées sur eux, d'autre s'attachent à leur langue mais en communiquant avec l'autre ils choisissent de faire appel aux langues étrangères qui caractérisent l'espace urbain Algérien.



Conclusion générale

Le point de départ de notre travail est un constat conforté d'une pré-enquête : les étudiants kabylophones en mobilité dans des universités arabophones ne s'expriment pas dans leur langue maternelle, et subissent une discrimination en pratiquant la langue de l'autre.

En menant cette recherche qui traite de la discrimination linguistique dont les étudiants kabylophones sont victime, nous avons essayé de comprendre comment se manifeste cette discrimination linguistique à travers les réponses de nos enquêtés en repérant les discours discriminatoires vecteurs de la glottophobie.

Grâce à la collecte des données à l'aide d'un questionnaire, nous avons pu étudier, analyser et démontrer que cette tranche de population est victime de discrimination langagière tout en exposant les différents comportements glottophobes produits à leur égard.

Ces discriminations se manifestent sous forme de discours épilinguistique rapporté par les enquêtés, grâce auquel s'expriment les différentes représentations que se construisent les arabophones à propos des kabylophones. Ces discours épilinguistique se focalisent sur les exigences langagières des arabes par rapport à la pratique de leur langue dans leur espace urbain, ce qui est un moteur de discrimination du moment qu'ils touchent à l'identité des personnes.

Afin de répondre à notre problématique, nous avons opté pour une quadripartition des chapitres : dans le premier chapitre nous avons encerclé le paysage sociolinguistique en Algérie : les langues officielles, nationales et langues étrangères, ensuite nous avons abordé la sociolinguistique urbaine dans l'espace urbain algérien et ses notions fondamentales.

Nous avons consacré le deuxième chapitre, pour présenter d'abord les notions directement liées à notre sujet de recherche : le marché linguistique, la norme, les attitudes et représentations linguistique plus les stéréotypes, touchant les langues et leurs locuteurs. Ensuite nous avons développé le sujet de notre recherche : la discrimination linguistique, Glottophobie, ses origines et les processus de minoration et minoration qui assurent sa continuité et enfin nous avons cité les conséquences de cette discrimination.

Le troisième chapitre est consacré aux concepts méthodologiques relatifs à l'enquête sociolinguistique au terrain, ses types et les méthodes qu'elle met en place.

Pour le dernier chapitre, il est consacré à la présentation et l'analyse des résultats obtenus de questionnaire distribué.

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons effectué une enquête sociolinguistique au moyen du questionnaire. Après le recueil et l'analyse des résultats, nous avons confirmés que la discrimination linguistique que subissent les étudiants kabylophones dans les milieux universitaires arabophones est le résultat des préjugés et représentations linguistiques négatives que portent les arabophones sur les autres langues et cultures.

La discrimination peut se manifester par la tenue des propos haineux et méprisants envers les locuteurs et leurs accents, du mépris, des moqueries, de la stigmatisation et de l'exclusion.

Nous avons confirmé à travers notre enquête que les étudiants en mobilité font appel à d'autres langues que leur langue maternelle afin de s'intégrer dans les autres espaces urbains, en revanche nous avons constaté que d'autres étudiants n'osent pas changer leur langue maternelle par fierté de leur identité. Nous avons remarqué chez certains étudiants une certaine réticence dans leurs réponses. En effet, certains d'entre eux ne voulaient pas admettre par fierté ou par honte qu'ils subissaient des discriminations à caractère linguistique, même si certaines de leurs réponses les contredisent car il y avait des contradictions dans leurs propos et leurs réponses qui prouvaient qu'ils étaient victimes du phénomène de la glottophobie.

Nous avons réalisé grâce aux résultats de notre enquête que les arabophones tiennent des discours épilinguistique dévalorisants sur la pratique de leur langue par les kabylophones, ce qui engendre des comportements glottophobes.

Les résultats obtenus à travers l'enquête que nous avons réalisée, nous ont menée à confirmer les hypothèses émises au départ.

Notre travail n'est qu'une modeste contribution à ce qui a été déjà fait et réalisé en sciences du langage, sociolinguistique précisément la discrimination linguistique. Cette présente étude offre un corpus riche et varié pouvant servir à d'autres travaux notamment dans la recherche des solutions et idées pour combattre la glottophobie en Algérie et dans le monde entier, et pousser les juristes et les législateurs à prendre des décisions et fixer des lois bien précis pour lutter contre ce phénomène.

Afin de conclure notre travail, nous avons emprunté l'expression suivante à Phillippe

Blanchet :

« Un autre monde linguistique est possible, un monde où l'on adoptait les langues aux humains plutôt que les humains aux langues, un monde humaniste, plus juste, équitable et hospitalier ».



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Ouvrages

- BLANCHET, Ph., 2016, *Discriminations : Combattre la glottophobie*, Paris, Textuel.
- BOURDIEU, P., 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistique*, Ed. A. Fayard, Paris.
- BULOT Th et MESSAOUDI, L (Dir), 2003, *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Editions Modulaires Européennes, Cortil-Wodon, Belgique.
- BULOT Th et VESCHAMBRE V. (Dir), 2006, *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine.*, L'Harmattan, Paris.
- BULOT Th (Dir), 2004 a, *Lieux de ville et identité. Perspectives en sociolinguistique urbaine*, Volume 1, L'Harmattan, Collection Marges linguistiques, Paris.
- BENRABEH.M. *Langues et pouvoir en Algérie*, Ed. Ségur, Paris ,1999.
- CALVET, L.J, 1993, *La sociolinguistique, Que sais-je ?* Ed. Presses universitaires de France, Paris.
- CALVET Louis Jean, 1994, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Payot et Rivages, Paris.
- CALVET, L, J, 1999, *Pour une écologie des langues du monde*. Ed. Plon, Paris.
- CHAKER, S, 2010, *Encyclopédie berbère*, PARIS, Société française d'outre-mer, Ed isud
- CANUT, C, 1998, *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ?* In *Imaginaires linguistiques en Afrique*, L'Harmattan, Paris.
- COMBESSIE, J. C, 2007, *la méthode en sociologie*, Ed La Découverte
- CHIGLIONNE, R et. MATALON B, 1978, *les entêtes sociologiques, théorie et pratique*, Paris, Amand Colin, Col « U »
- DI MÉO, G et BULÉON, P, 2007, *l'espace sociale. Lecture géographique des Sociétés*, Armand Colin, Paris
- DOURARIA, 2003, *Les malaises de la société algérienne : Crise d'identité*, ALGER, Casbah.
- FISCHER, G, 1996, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Ed, Dunod, Paris.
- FISCHER G. (1996), *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Édition Dunod.
- LABOV, W, 1966. *The social stratification of English in New York City*, Washington, D. C, Center for Applied Linguistics.
- LABOV, W. 1976, *Sociolinguistique*, les éditions de minuit, Paris.
- LABOV. W, *Sociolinguistique*, les éditions de minuit, Paris ,1996 :200.
- MOREAU.M. L, 1997, *La sociolinguistique, les concepts de base*, liège. Mardaga.
- TALEB –IBRAHIMI, Kh, 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. Ed. Dar El-Hikma, Alger.
- REMY, J et VOYÉ L, 1992, *La ville : vers une nouvelle définition*, Éditions L'Harmattan, Paris.

Articles

- CALVET, L, J, La sociolinguistique collection « que sais je ? », Paris : Presses universitaires de France.
- CANUT, C, 1998, « Pour une analyse des productions épilinguistiques » dans cahiers de praxématique.
- L. Dabène, J. Billiez. ,1984, « La situation sociolinguistique des jeunes issus de l'immigration ». Rapport ronéoté, Centre de Didactique des Langues.
- CARRE, E, 2017, « la glottophobie : discrimination combattre la glottophobie de Philippe Blanchet », atelier d'écriture PSYB9
- Fischman, Joshua ,1971, Advances in the sociology of languages. Vol 1
- François, J, 2018 « de l'écart à l'autre » Français, Œuvres de Philosophie, Recherches, France.
- TALEB-IBRAHIMI, Kh, « De la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens ». In De la didactique des langues à la didactique du plurilinguisme, BILLIEZ, (dir.), Lidilm, Université de Grenoble 3,1998.
- LA Glottophobie « Discrimination : Combattre la Glottophobie » de Philippe Blanchet, 2016.
- Benbelaid, L, 2020, « Pratiques langagières et glottophobie dans la ville de Bejaia : quand la langue est au service de la discrimination » <https://doi.org/10.4000/multilinguales.5768>
- Guy Di Méo, 1998, « Identités et territoires : des rapports accentués en milieu urbain ? » <https://doi.org/10.4000/metropoles.80>
- SAADI, D, 1995, « Note sur la situation sociolinguistique en Algérie. La guerre des langues » <https://doi.org/10.3406/linx.1995.1397>

Articles des revues

- Calvet L, J, 2005 « Les voix de la ville revisitées. Sociolinguistique urbaine ou linguistique de la ville ? dans *Revue de l'Université de Moncton*, numéro01, Moncton
- David, L, 2006 « Les attitudes linguistiques : un état des lieux » dans *Ela. Etudes linguistique appliquée* numéro 144 France <https://www.cairn.info/revue-ela.htm>
- BLANCHET, Ph. 2013 « Repères terminologiques et conceptuels pour identifier les discriminations linguistiques » dans *Cahiers internationaux de sociolinguistique* n°29-39. Doi <https://doi.org/10.3917/cisl.1302.0029>.
- TALEB-IBRAHIMI, Kh, 2010 « L'Algérie : coexistence et concurrences des langues », dans *L'Année du Maghreb* [En ligne], I/2004, mis en ligne le 08 juillet2010, URL: <http://anneemaghreb.revues.org/>.
- MOÏSE Claudine, 2003, « Des configurations urbaines à la circulation des langues... ou...Les langues peuvent-elles dire la ville ? », dans BULOT, Th, et MESSAOUDI, L, (Dirs.), 2003, *Sociolinguistique urbaine. Frontières et territoires*, Editions Modulaire européenne, Belgique.

- BULOT Thierry, 2001, « L'essence sociolinguistique des territoires urbains : un aménagement linguistique de la ville », dans Sociolinguistique urbaine (Variation linguistique : images urbaine et sociales), Cahiers de sociolinguistique, n°6, Presse universitaire de Rennes 2, Rennes.

- BULOT Thierry, 2002, « La sociolinguistique urbaine : une sociolinguistique de crise ? Premières considérations », dans BULOT Thierry (Dir.), 2002, Lieux de ville : langue(s) urbaine(s), identité et territoire Perspectives en sociolinguistique urbaine, Marges linguistiques n°3, M.L.M.S. Editeur, Saint-Chamas, France.

Dictionnaires

- BENBASSA E. (2010), Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations, Paris, Édition Larousse.
- LAROUSSE, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/oral/56290?q=oral#55939>, consulté le 09 /11/2022.
- DUBOIS, J. et al. 2002, Dictionnaire de linguistique, Larousse-Bordas VUEF. DUBOIS Jean et al, Dictionnaire de linguistique, Ed. Larousse, Paris ,2002.

Thèses et Mémoires

- BRETEGNIER, A., sécurité et insécurité linguistique. Approches sociolinguistique et pragmatique d'une situation de contacts de langues : LA REUNION, thèse pour l'obtention du diplôme de doctorat en langage et parole, soutenue le 28janvier 1999, université de La Réunion, pp.,744-7445. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01517920/document>
- AHMED TAYEB, M., 2010, discours épilinguistique et appropriation de l'espace Urbain tiziouzien par les locuteurs citadins, mémoire de magistère, université de Tizi Ouzou.
 - SAKOUB, H, 2019, Les représentations et les attitudes des femmes fonctionnaires à l'égard de la langue française.

Interview

- MICHIEL FELTIN-PALAS, interview avec Philippe Blanchet, l'express.fr, 19/11/2018.
- NICOLAS STIVAL, interview avec Philippe Blanchet, 21/01/2016.
- EL IMAM, A, De la tour de Babel à la langue maternelle interview réalisé par Bouziane Benachour en Juin 2008.

Liste des tableaux

Tableau01 : répartition des enquêtés selon le niveau d'étude.....	
Tableau02 : répartition des enquêtés selon leurs universités.....	
Tableau03 : répartition des enquêtés selon leurs lieux de résidence.....	
Tableau04 : langue maternelle des enquêtés.....	
Tableau05 : choix de langues.....	
Tableau 06 : mélange de langue.....	
Tableau07 : les contextes où l'on utilise d'autres langues.....	
Tableau08 : Identification des enquêtés selon leur langue maternelle.....	
Tableau09 : Signes identificateurs.....	
Tableau10 : discrimination dans une ville arabophone.....	
Tableau11 : le degré de discrimination.....	
Tableau12 : Les comportements discriminatoires dont nos enquêtés étaient victimes.....	
Tableau13 : exclusion des enquêtés.....	
Tableau14 : recours à la langue de l'autre.....	
Tableau15 : Contact avec l'autre.....	

Listes des figures et graphiques

- Figure01 : Répartition des enquêtés selon le sexe.....
- Graphique01 : Répartition des enquêtés selon l'âge et le sexe.....
- Graphique02 : Nombre d'enquêtés selon leurs villes d'origines.....
- Graphique03 : lieu de résidence des enquêtés.....
- Figure02 : langue maternelle des enquêtés.....
- Figure03 : Choix de langues.....
- Graphique04 : L'utilisation des langues selon le contexte.....
- Graphique05 : identification des enquêtés selon leur langue maternelle.....
- Graphique06 : discrimination dans une ville arabophone.....
- Figure04 : le degré de discrimination.....

Annexes

Résumé :

La recherche que nous avons réalisée se focalise sur la glottophobie qui résume toutes les formes de discrimination ayant une relation avec la langue, notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique. Notre recherche a pour objectif de confirmer les discriminations linguistiques que subissent les étudiants Kabylophones en mobilité dans les villes arabophones.

Mots clés :

Glottophobie, discrimination linguistique, le discours épilinguistique, stéréotypes.